

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>me</sup>
RECLAMES de..... (cinq col. en 7).....	3 50	CRONIQUE LOCALS..... (cinq col. en 7).....	11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 3, place de la Liberté.  
Société Émancipatrice de Périgueux, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

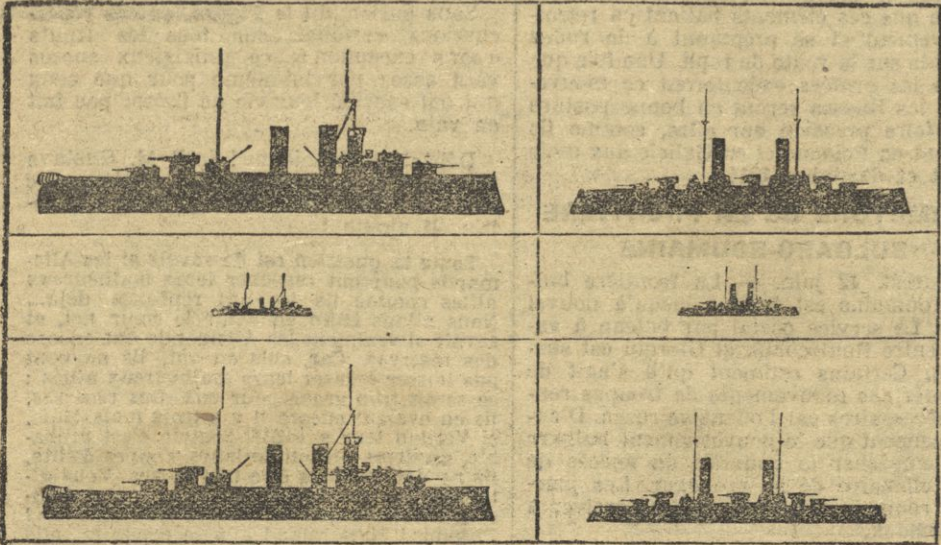
**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>fr</sup>	11 <sup>fr</sup>	22 <sup>fr</sup>
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Étranger (Union Postale).....	2 25		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25  
Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 403.37. — 14 inter.

### APRÈS LA BATAILLE DU SKAGER RACK



En haut, à gauche : Schéma représentant la flotte britannique (environ 2 millions 440,000 tonnes) et la flotte allemande (environ 1 million 150,000 tonnes) avant le combat.  
Au milieu : Pertes de la marine britannique (116,000 tonnes) et de la marine allemande (138,000 tonnes).  
En bas : La flotte britannique (2 millions 324,000 tonnes) et la flotte allemande (1 million 12,000 tonnes) après le combat.

En dépit de la franchise des Communiqués britanniques, il est très difficile d'évaluer d'une façon exacte les pertes subies par nos alliés dans la bataille du Jutland. Nous ne savons pas, en effet, si quelques vaisseaux non coulés ne seront pas immobilisés quelque temps à cause de dégâts éprouvés. Toutefois, il est certain que la flotte dite de haute mer, et composée des plus formidables unités, n'a éprouvé aucun dommage. Elle n'a pu rester en action que six minutes, car son arrivée a déterminé la fin éperdue de l'amiral Scheer.

Les pertes allemandes sont encore plus difficiles à déterminer. On ne les connaît que plus tard, sans doute après la guerre. C'est être très modeste que de les évaluer à 138,000 tonnes, car il est certain que la plupart des unités engagées, sinon toutes, ont tellement souffert du feu de l'artillerie britannique qu'elles ne sortiraient plus avant des mois.

De même, il est impossible de calculer mathématiquement le tonnage des deux flottes.

Depuis le début des hostilités, en effet, les chantiers maritimes ont travaillé févreusement, et de véritables escadres nouvelles ont été lancées.

En nous basant sur des documents officiels et des probabilités sérieusement contrôlées, nous avons pu établir les schémas ci-dessus.

En haut sont représentées la flotte britannique (à gauche) et la flotte allemande (à droite). Au milieu sont figurées les pertes des deux flottes : 116,000 tonnes pour nos alliés, 138,000 tonnes pour nos ennemis. Les deux schémas du bas donnent une idée de ce que sont les deux flottes après la bataille.

On le voit, la Grande-Bretagne conserve une supériorité écrasante. Cette supériorité est naturellement plus sensible qu'avant la guerre. Nous sommes plus que jamais les maîtres de la mer et, en dépit de leurs fanfaronnades et de leur joie officielle, les Allemands le savent aussi bien que nous.

### YVETTE EN AMÉRIQUE

On sait que Mme Yvette Guilbert s'est consacrée avec une passion érudite à la renaissance de la vieille chanson, et qu'elle a exhumé de la poussière des bibliothèques de petits chefs-d'œuvre de grâce, d'émotion, d'esprit qu'elle a mis en valeur avec tout son talent et tout son cœur. Elle nous a dit un jour quelles joies d'artiste et de française elle trouvait à réveiller ces fredons d'un passé de gloire et d'amour, en s'étonnant discrètement que le public ne parût pas partager son allégresse... Ils auraient préféré le *Petit Cochon*.

Nous n'avons rien répondu à Mme Yvette Guilbert pour ne pas la contrister. Elle est victime d'un travers bien connu du public. Quand un artiste, un écrivain a fait sa réputation dans un genre, il est condamné à ce genre à perpétuité. S'il tente de s'en évader, on le rappelle durement à l'ordre, ou bien l'on se désintéresse de son effort.

Jamais le talent de Mme Yvette Guilbert n'a été plus souple, plus nuancé, plus complet. Des chansons d'autant deviennent avec elle de petits drames, des idylles, des évocations prestigieuses de décors évanouissants. Les auditeurs n'y demeureraient point insensibles. Ils constatent la qualité du travail, mais froidement. Si l'on insinuaient : « Vous rappelez-vous Yvette, dans *Héloïse et Abélard* », les yeux brillaient de convoitise. Il n'aurait pas fallu insister beaucoup pour qu'on réclamât à l'artiste son répertoire du Divan Japonais.

On n'est jamais tout à fait prophète en son pays, on peut l'être à l'étranger. La tournée de Mme Yvette Guilbert en Amérique a été triomphale. Le critique de la *New-York Tribune*, M. Grenville-Vernon, écrit à propos du nouveau répertoire de l'artiste :

« Par cette Française, nous avons pu entendre les battements de cœur de cette race; nous avons écouté le flux et le reflux de son âme au cours des siècles, à travers des transformations multiples. »

L'artiste a bien réalisé son dessein, qu'elle définissait elle-même : « Faire aimer, estimer, respecter ma patrie partout où je porte le fruit de sa pensée et de sa beauté. L'histoire de la France est écrite dans ses chansons... »

Le succès de sa belle et bonne propagande en Amérique doit consoler l'artiste de l'incompréhension de certains... Pareille aventure, d'ailleurs, était arrivée à Thérèse. A la fin de sa carrière, elle chantait avec une déclamation émouvante et quasi épique *la Gloire, la Terre*, le répertoire de Darcier. On lui demandait *les Canards tyroliens*. Elle les chantait, et c'était navrant. Faites grâce à Mme Yvette Guilbert du *Petit Cochon* !

P. B.

### Le Héros du Fort de Vaux



Le commandant RAYNAL, Bordelais d'origine, dont les journaux allemands annoncent l'internement à Mayence.

### Les Journaux du Front

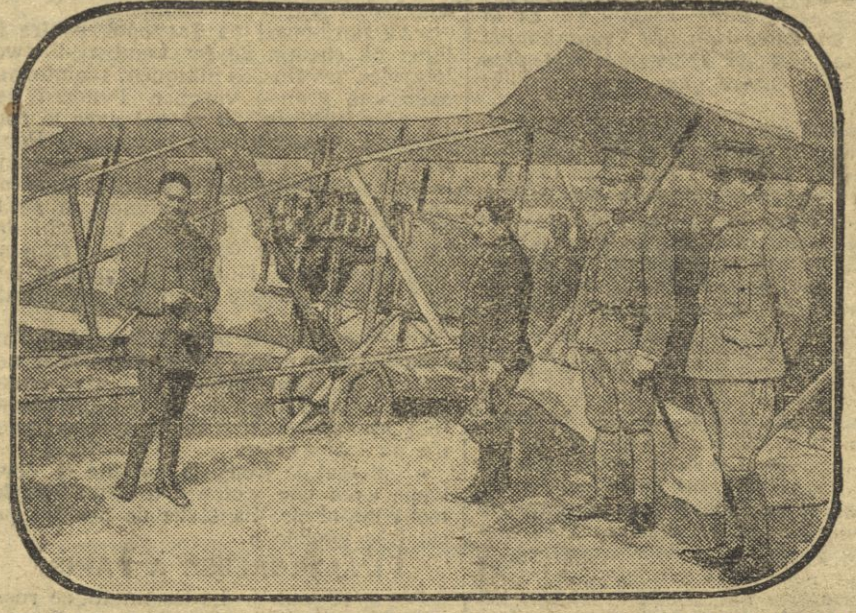
De la « Saucisse », qui se sous-intitule « Journal d'observations » :

— Les circonstances font les héros; mais les héros trouvent les circonstances.  
— L'exemple est le meilleur des commandements.

— On ne ferait pas pour une fortune ce que l'on fait de soi-même sur le champ de bataille.

— La vie est chère, dit-on en ce moment. Mais la mort est si bon marché. C'est une compensation.

### EN HOLLANDE



Cette photographie, absolument inédite, représente les aviateurs Daramond et Mandrand après leur atterrissage forcé près de Flessingue. Nous avons relaté dans notre numéro du 11 juin comment ces deux héros ont détruit un zepplin qui revenait d'effectuer un raid criminel sur l'Angleterre.

## Lettres Parisiennes

Paris, 11 juin.

Les Allemands sont les fidèles disciples d'Avinain, le boucher assassin; ils n'avouent et n'avoueront jamais. Jamais on ne parviendra à leur arracher l'aveu de leur crime initial, la confession de leur responsabilité. Ceux qui parlent au nom de leur nation continueront, après la défaite, à soutenir que l'Allemagne fut attaquée par les puissances de l'Entente.

Historiquement, cette obstination, qui n'est qu'une sclérotasse de plus, n'aurait point une grande importance si dans ce monde les hommes à l'esprit lucide étaient en grande majorité; mais telle n'est pas la répartition de l'intelligence et du jugement dans l'espèce humaine.

Aussi, convient-il de louer en la signalant l'initiative prise par Sir Edward Grey, quand il a établi sous une forme simple et saisissante, dans une interview accordée à un journaliste américain, que l'Angleterre ne voulait pas la guerre et que l'Allemagne l'a voulue à tout prix.

Renonçant pour le moment à d'inutiles protestations contre les mensonges allemands, nous devrions résumer en France, sous la forme de questions et de réponses résultant de faits hors de contestation, les éléments de la cause. En quelques pages, on rappellerait les traits essentiels de la guerre : la préparation complète de l'Allemagne en face de la Russie, de la France et de l'Angleterre non préparées; l'insolent ultimatum adressé par l'Autriche à la Serbie, qui se disposait à céder quand l'Allemagne ouvrit les hostilités quatre jours avant « le brillant second » et malgré les essais d'intervention conciliatrice de l'Angleterre.

C'est l'Allemagne qui repoussa la proposition d'une conférence internationale, la suggestion d'une médiation, quand l'Autriche elle-même semblait incliner vers la paix.

C'est l'Allemagne qui, se dérochant à toute décision transactionnelle et essayant cependant, dès la première heure, d'égarer l'opinion, imagina le conte aujourd'hui abandonné des avions français qui auraient survolé Düsseldorf avant toute déclaration de guerre.

A mesure que grossit et s'étend le fleuve du sang versé, il importe de plus en plus de ne pas laisser déplacer les responsabilités et de montrer, pièces en main, que l'Allemagne voulut la guerre parce qu'elle y était préparée, et que nous ne l'étions pas.

No laissons pas flotter les esprits; rassemblons les principaux éléments de la question dans un écrit bref et clair qui, répandu à profusion, placera définitivement dans son vrai jour la féroce duplicité teutonne.

La haine d'un ennemi implacable et félon n'en sera que plus profondément gravée dans les âmes françaises. Cela sera nécessaire et juste. On n'aura pu lire sans émotion le testament de ce prisonnier français qui, succombant aux cruels traitements dans un bagne militaire d'outre-Rhin, écrivait à un de ses amis : « Tâche de me venger; n'oublie jamais, jamais que chaque Allemand doit être et rester pour toi un ennemi. Que mon souvenir te soutienne dans le paiement de cette dette sacrée de haine. Je quitte la vie sans regret. Adieu, je te redis : hais l'Allemagne, toujours ! » Ce martyr, sur qui s'acharna la cruauté

de ses géliers militaires, a cessé de vivre. Sa lettre a pu être transportée en Suisse par un blessé français, qui l'a transmise au destinataire.

Prenons tous notre part de cet héritage de haine, et gardons-la précieusement.

On rend les derniers honneurs à Emile Faguet, qui prit soin, avant de partir pour le pays mystérieux où vont tous les pâles humains, et d'où nul n'est jamais revenu, de demander que ces honneurs suprêmes fussent réduits au minimum. Aucune délégation académique ne figurera dans le cortège, où les académiciens présents à Paris prendront place individuellement. Faguet avait ses raisons pour se mettre ainsi sur la défensive. C'était, du reste, un sage. Sa carrière entière fut consacrée aux Lettres, et il mit à cacher sa vie autant de soin que d'autres écrivains en mettent à occuper le public de leurs faits et gestes.

Modeste, Emile Faguet l'aura été sincèrement. La simplicité de ses mœurs fut poussée à d'extrêmes limites. Son petit logement de la rue Monge n'était guère meublé que de livres, et sa tenue provoquait l'étonnement et le sourire. Il eut été malaisé de pousser plus avant le mépris des artifices de la toilette. Le bas de son pantalon était généralement « en dents de scie », comme la cape de Don César; ses chaussettes retombaient languissamment sur ses bottines fatiguées; les méchantes langues prétendaient qu'il changeait tous les huit jours de chemise sale. C'était de l'exagération.

Ce qu'on peut dire sans exagération, c'est qu'il pensait bien et qu'il écrivait fort mal. Je pourrais citer des phrases de lui qui rivalisent d'étrangeté avec le style de Brunetière; mais il jugeait avec une constante probité. Ce polygraphe écrivait avec une profusion singulière et de toutes matières. Critique littéraire et dramatique, commentateur des faits sociaux et politiques de son temps et du temps passé, il étudiait à sa manière, qui était souvent la bonne, les doctrines, les conflits, les passions. Il apportait dans ce labeur une bonhomie, une familiarité bien personnelles et une activité que la maladie même ne pouvait ralentir.

Ce fut un professeur excellent. Examineur bienveillant, il semblait se faire un plaisir de faciliter aux candidats leur succès; ce plaisir ne dut pas être sans corrélation avec le dédain ou le mépris que lui inspirait la chinoiserie du baccalauréat.

Il y avait tout à la fois de l'esprit et de la candeur dans son regard perpétuellement étonné.

On peut admirer sa simple et laborieuse vie et lui appliquer ce mot de l'un des personnages de Dumas fils : « C'est beau, un honnête homme ! »

ALBERT ROBERT.

### Le Chancelier a besoin de Repos

Zurich, 12 juin. — Après les nombreux assauts qu'il a dû essayer au cours de la dernière session parlementaire et les innombrables contre-attaques qu'il a été obligé de livrer, le chancelier de l'Empire a éprouvé le besoin de se reposer. A cet effet, il s'est rendu pour quelques jours dans ses propriétés de Hohensteinow, en Wurtemberg.



# Les Russes victorieux poursuivent des Armées en déroute

DOUBNO PRISE — CZERNOVITZ MENACÉE

114.000 Prisonniers — Butin colossal

Paris, 12 juin. — « Et les Russes ?... Que font les Russes ?... Qu'attendent les Russes ?... » A ces questions, que des impatients plus ou moins inquiets posaient ces temps derniers, les Communiqués de nos alliés ne cessent de répondre. Depuis une semaine, quelles répliques ! Et la dernière en date, celle du Communiqué reçu cette nuit de Pétrograd, est plus étourdissante encore que celles qui l'ont précédée.

La débâcle autrichienne frappe l'imagination par son étendue et par sa rapidité. En moins de six jours, nos alliés ont enfoncé un front fortifié de plusieurs centaines de kilomètres et capturé plus de 114.000 prisonniers et un butin colossal. Il est évident que pour obtenir de tels résultats, il faut des moyens puissants et des mouvements d'une ampleur considérable.

On ne peut calculer les effectifs mis en ligne depuis le Pripet jusqu'à la frontière roumaine; on peut être assuré qu'ils sont énormes et que les munitions ne manquent pas aux milliers de batteries que le général Broussiloff a si judicieusement disposées contre le front autrichien.

Le général Broussiloff a su profiter de l'expérience de l'hiver dernier. A ce moment, son prédécesseur, le général Ivanoff, avait, aux deux ailes extrêmes, entrepris deux opérations qui, après des alternatives diverses, laissèrent les adversaires à peu près sur les mêmes positions. Sur le Styry, près de Czartoryski, pas plus qu'en Bukovine, au nord-est de Czernovitz, les efforts des Russes ne purent réussir à refouler l'ennemi.

Le général Broussiloff, lui, n'a pas voulu recommencer les tentatives de Ivanoff. Il a dirigé ses deux nouvelles offensives dans les secteurs voisins. Il a attaqué au sud de Czartoryski et a percé dans la direction de Loutsk; il a attaqué au nord de Czernovitz et a percé à Dobronoutz.

Par le Communiqué officiel, on peut avoir une idée approximative du dernier succès de nos alliés que le radiogramme autrichien avoue à demi en disant : « Dans le nord-ouest de la Bukovine, la pression des forces supérieures de l'ennemi, qui gaspille sans compter ses hommes, nous a obligés de rompre le contact et de ramener nos troupes en arrière. »

A qui ferait-on croire qu'un adversaire qui obtient les résultats mentionnés par l'état-major russe gaspille ses hommes ? Il les emploie au contraire très judicieusement. A remarquer, au surplus, l'attitude découragée de la fin de la phrase et l'aveu de la déroute qualifiée de rupture de contact. Les faits dénotent chez les Autrichiens une démoralisation complète. Le coup frappé par les Russes a été tellement rude qu'il a anéanti toute velléité de résistance. Il n'y a de résistance que dans la région de Kolkoi, où les Allemands ont essayé de contre-attaquer. Ils voulaient prêter leur concours aux Autrichiens et essayer d'embrayer la débâcle. Ils ont été entraînés dans la défaite générale et ont laissé 2.000 prisonniers entre les mains des Russes. La nouvelle victoire que les Russes viennent de remporter à l'extrême gauche de leur front, dans la région de Czernovitz, accentue les succès déjà obtenus à l'aile droite, dans la région de Loutsk.

Le résultat général des batailles qui se livrent sur ce point de l'immense front russe, c'est : D'un côté, au nord, Lemberg menacé et la Galicie orientale sur le point d'être de nouveau envahie par les Russes. De l'autre côté, au sud, c'est la Bukovine débarrassée de l'ennemi; c'est la Hongrie en danger, sur le front où elle est le plus vulnérable : la Transylvanie.

Pronostiquer les conséquences de ces événements serait téméraire; mais ce qui est acquis à coup sûr, c'est que la puissance autrichienne vient de recevoir un coup terrible. C'est bien le moins que l'on puisse dire. En présence du danger couru par leurs alliés, les Boches, beaucoup plus tôt qu'ils ne l'auraient prévu, ont été forcés de se mettre à l'œuvre. Leurs efforts sont restés vains, mais voici la bataille générale engagée sur tout l'immense front oriental.

## LE BILAN DES PRISONNIERS

Pétrograd, 12 juin. — A l'heure actuelle, le bilan officiel des prisonniers faits par les Russes est le suivant :

Dates	Officiers	Soldats
5 juin.....	néant	13.786
6 juin.....	480	12.000
7 juin.....	420	15.000
8 juin.....	58	11.000
9 juin.....	185	13.714
10 juin.....	97	5.500
11 juin.....	310	35.000
12 juin.....	150	7.000
Totaux.....	1.700	113.000

Total général : 114.780.

## NOS ALLIÉS NE TRIOMPHENT PAS SANS LUTTE

Genève, 12 juin. — La victoire des soldats de Broussiloff est splendide, mais il ne faudrait pas croire qu'elle est acquise avec facilité. Les troupes russes ont à vaincre des résistances sauvages, ce qui, du reste, double le prix de leur victoire. Ces extraits d'un journal allemand sont caractéristiques à cet égard :

Le correspondant de guerre au quartier général autrichien du « Stuttgartar Neues Tageblatt » télégraphie :

« Contre la ligne autrichienne de l'Okwa

et de la Putilovka, les rangs compacts des Russes se sont jetés jusqu'à douze fois à l'assaut. A plusieurs reprises, les Russes ont réussi à conquérir nos positions par le seul feu de l'artillerie; d'autres fois, les combats durent se terminer par des corps-à-corps extrêmement sanglants.

« Au nord-ouest de Tarnopol, contre la ligne de chemin de fer Lemberg-Podwoleczyska, les Russes attaquent maintenant avec une grande violence. Pendant des journées entières, on se bat avec le courage du désespoir dans la zone de Bourkahnov et de Bieniawa, où se sont déjà déroulés de sanglants combats. Plus au sud, dans la zone de Buczac, la petite ville de Zaslavice constitue l'objectif des attaques les plus violentes de l'ennemi. Continuellement, l'infanterie russe se lance à l'assaut malgré le feu de nos mitrailleuses.

« Près d'Okna, le bombardement de l'artillerie russe a détruit complètement nos tranchées. Nous avons dû, par conséquent, nous retirer de six à sept kilomètres, après avoir détruit les canons qu'on n'a pu transporter.

« Sur tout le front, la bataille se développe avec une violence extrême absolument imprévue. La tâche de nos troupes est très pénible. »

## L'ALLÉGRESSE A PARIS

Paris, 12 juin. — Le Communiqué russe publié par les journaux de ce matin produit une vive impression dans le public. Déjà, à la fin de la journée d'hier, la nouvelle des prises faites la veille par les Russes s'était répandue. A Montparnasse, où habitent de nombreux Russes, ce fut quelques instants plus tard une allégresse générale. Dans certains cafés et restaurants, on chanta la « Marseillaise ».

Au télégraphe de la Bourse, qui est le grand centre des nouvelles internationales, où se rencontrent les correspondants des journaux alliés, il y eut une véritable explosion de joie quand un confrère russe, faisant irruption dans le hall, cria, s'adressant à ses camarades russes : « Boldreant Pobjeda ! Grande victoire ! Le front autrichien est véritablement enfoncé ! »

Spontanément, les journalistes anglais, italiens, français et autres qui se trouvaient là s'embrassèrent les uns, puis filèrent, les uns aux guichets téléphoniques, les autres au téléphone, d'autres au dehors, pour répandre la bonne nouvelle.

## L'IMPORTANCE DU COUP PORTE SUR LA STRYPA

Pétrograd, 12 juin. — Les autorités militaires considèrent que la rupture du front autrichien sur le front de la Strypa aura beaucoup plus d'effet sur leur retraite que le percement de la ligne sur le Styry, en Volhynie. Si les efforts faits en ce moment pour repousser les troupes russes dans ces régions ne sont pas suivis de succès, même avec l'aide de bataillons allemands tirés des districts de Baranovics, Lida et Vilna, l'ennemi sera obligé de se replier sur toute sa ligne.

Le coup porté contre les positions autrichiennes sur la basse Strypa acquiert une signification particulièrement importante par le fait qu'il a été porté sur la route qui, venant du sud, conduit à Lemberg.

Les Russes ont ainsi, non seulement percé les fortes positions de l'ennemi sur la rive est de la rivière, mais ils continuent en outre à détruire ses lignes secondaires, dont la puissance est sans doute moindre.

Les succès russes sur la basse Strypa doivent réagir sur les positions de l'extrême flanc droit de l'ennemi, qui était précédemment placé sous le commandement de von Planzer-Baltin. Les Russes menacent en effet les communications avec l'arrière, le long des lignes, passant par le travers de Kolonca et de Stanislaw, au cas d'un nouveau progrès de leur part dans les directions Koropiet et Tysmienise.

Ainsi, le développement de l'offensive sur cette partie du front forcera les Autrichiens à suivre l'exemple des troupes austro-hongroises du Styry, et de se retirer vers le nord-ouest afin de couvrir leurs communications.

## MENACÉS D'ÊTRE EMBOURBÉS

Pétrograd, 12 juin. — La brèche faite dans le front ennemi à Loutsk et à Rhoznitche a exposé les Autrichiens, sur le cours moyen du Styry et dans la région Kowel-Sarny, à être périlleusement attaqués sur leur flanc et à l'arrière. S'ils sont incapables, avec l'aide de renforts allemands venus de la rive droite du Pripet, d'arrêter l'avance des Russes dans la direction indiquée ci-dessus, ils se verront repoussés vers le nord avec leur arrière embourbé dans les marécages de Pinsk. Dans ce cas, le secteur Sarny perd toute importance, et alors, plus vite les Autrichiens évacueront Pafalovka-Czartoryisk, plus vite ils opéreront leur retraite dans la direction Kowel, mieux vaudra pour eux.

## L'ARMÉE DE BOTHMER SE DÉMORALISE

Pétrograd, 12 juin. — Les derniers prisonniers capturés déclarent que l'armée de von Bothmer, défendant la Strypa, commence à partager l'état de démoralisation qui s'est emparé des troupes placées sous les ordres de l'archiduc Joseph-Ferdinand et opérant sur le Styry.

## LA PUISSANCE DE L'ARTILLERIE RUSSE

Genève, 12 juin. — Les journaux allemands insistent sur la puissance et les ravages de l'artillerie russe. Ils indiquent que l'extrême violence de l'artillerie sur

plusieurs points prend des proportions extraordinaires. A l'action ont participé des canons des calibres les plus différents, jusqu'aux mortiers de 18 centimètres. Près d'Olyka, le feu était d'une telle violence, qu'il ressemblait à l'épouvantable tac-tac d'une mitrailleuse.

## LES RUSSES ONT FRAPPÉ PLUS FORT QUE LA PREMIÈRE FOIS

Pétrograd, 12 juin. — Cette fois, les opérations se sont développées plus rapidement que pendant aucune des précédentes retraites des Autrichiens. Tout le monde remarque actuellement le ressemblance qui existe entre les dépêches officielles de la semaine dernière et celles des premiers jours de la guerre. Mais le coup initial du général Broussiloff a été plus vigoureux que ceux qui furent portés au début des hostilités; aussi les Autrichiens se sont-ils retirés plus rapidement qu'à cette époque.

## UNE ÉMOTION QUI S'EXPLIQUE

Genève, 12 juin. — Le « Mittag Zeitung » de Vienne publie dans son dernier numéro un pressant appel invitant la population à conserver tout son calme, malgré la gravité de la situation.

Genève, 12 juin. — Les derniers renseignements reçus de Vienne s'accordent à constater que les nouvelles concernant les succès remportés par les Russes en Bukovine ont provoqué la plus vive émotion dans la capitale autrichienne. Il est avéré maintenant que l'aile gauche russe a définitivement brisé la résistance qui lui était opposée entre Czernovitz et Tarnopol, et pousse devant elle les troupes autrichiennes, qui se retirent en désordre.

Le fait que les dépêches officielles autrichiennes signalent que le commandement a été obligé de « rompre le contact » est interprété comme un aveu que les troupes opérant sur ce front sont en fuite. On s'attend à recevoir la nouvelle de l'occupation par les troupes russes de Stanislaw et de toute la région de la rive gauche du Diester au-dessus de cette ville. L'avance rapide de l'ennemi dans cette région paraît d'autant plus dangereuse qu'elle menace Lemberg.

Ces nouvelles produisent une très grande impression en Suisse, où la situation des Autrichiens est considérée maintenant comme très précaire.

## LE TON DE LA PRESSE ALLEMANDE

Genève, 12 juin. — La presse allemande reconnaît que l'armée austro-hongroise est forcée d'opérer une véritable retraite sous la pression des troupes commandées par le général Broussiloff.

Zurich, 12 juin. — Les journaux allemands, qui avaient essayé de considérer l'offensive russe comme une entreprise vouée d'avance à l'insuccès, se montrent aujourd'hui très préoccupés de son développement. Ils avouent que la violence des attaques russes a surpris les milieux militaires austro-allemands.

La « Morgen Post » écrit qu'il serait imprudent de ne pas vouloir reconnaître les succès russes.

Le collaborateur de la « Gazette de Francfort » dit qu'une offensive russe était sans doute prévue, mais pas avec une telle violence, et pas avec une telle abondance d'armes et de munitions. Le journal espère que les réserves des Autrichiens pourront contenir l'action russe.

Le « Journal de Berlin à Midi » écrit : « La différence caractéristique qui existe entre cette offensive et les précédentes est que les Russes ont déclenché leur offensive en même temps sur un front de 350 kilomètres, signe évident d'une grande supériorité numérique. »

Faisant allusion à la retraite autrichienne, le journal allemand écrit :

« Une telle retraite n'a pu s'effectuer sans pertes. Les derniers régiments qui protégeaient la retraite du gros de l'armée ont dû être sacrifiés. »

## RÉCIT D'UN COMBATTANT

Pétrograd, 12 juin. — Des détails complémentaires de la bataille ont été donnés par des officiers blessés arrivés à Kieff et à Odessa.

Le capitaine d'un régiment sibérien décrit les scènes d'exaltation dans les tranchées et les villages, lorsque l'on fut averti que l'attaque serait déclenchée le samedi 27 mai. Partout où cela fut possible, on célébra immédiatement un service divin.

« A la suite de la violence du bombardement, dit-il, les premières, les secondes et les troisièmes lignes elles-mêmes des tranchées autrichiennes furent prises avec facilité. Nos pertes furent légères. Sur les positions les plus fortes de l'arrière, l'ennemi offrit une résistance solide, grâce à ses mitrailleuses, ses grenades et ses mines de toute nature préparées à l'avance. Là, nous eûmes plus à souffrir; il fut nécessaire de bouleverser les positions. Les hommes s'y acharnèrent avec le courage le plus magnifique et la détermination la plus résolue. Dès que nous les atteignions, les Autrichiens cessaient la résistance, jetaient tous leurs armes et se rendaient. Nous allâmes, de nouveau, de l'avant, laissant derrière nous des monceaux de cadavres ennemis littéralement accumulés en tas. »

« Il restait cependant encore en face de nous beaucoup de vivants; parfois, nous avions à enlever par nous-mêmes des positions défensives, tout en parant à des contre-attaques. Notre corps d'armée soutint huit de celles-ci, qui se succédèrent rapidement, et les repoussèrent toutes. Nous nous mimes de nouveau en mouvement et nous avançâmes, chassant l'ennemi avec une vigueur inlassée. »

« Alors, à travers les brèches obtenues, notre cavalerie s'élança, tout heureuse de se retrouver en selle et d'avoir de la besogne à accomplir. Elle fit de prodigieuses hécatombes. Quelques régiments pénétrèrent au galop jusqu'à l'arrière de l'ennemi et mirent à mort ou en fuite tous ceux qu'ils purent rencontrer; puis ils gagnèrent les Autrichiens en retraite et chevauchèrent à travers leurs rangs, les éparpillant et les taillonnant. La cavalerie captura beaucoup de canons et fit une besogne d'une valeur inestimable. Des ré-

giments entiers étaient coupés de leur base et contraints de se rendre. »

## LES PRISONNIERS

Pétrograd, 12 juin. — Il arrive sans cesse des prisonniers à l'arrière. Ce ne sont plus des Slaves, mais presque tous des Autrichiens et des Hongrois de langue allemande avec un grand nombre d'Allemands purs qui ont été mis dans les régiments autrichiens pour leur donner du ton. Les hommes sont soldés pour la plupart, bien portants et bien vêtus; mais ils se plaignent d'être mal nourris.

## L'ARCHIDUC ET PFLANZER

### CONDAMNÉS A LA RETRAITE

Pétrograd, 12 juin. — Les dangers qui menacent les communications des forces de l'archiduc Joseph-Ferdinand à Czartoryski et Raflova, comme celles du général Planzer à Czernovitz, sont évidents. Il faudra que ces éléments battent en retraite vivement et se préparent à de rudes combats sur la route de repli. Une fois que toutes les armées exécuteront ce mouvement, les Russes seront en bonne posture pour faire pression sur elles, comme ils le firent en Pologne et en Galicie aux mois d'août et d'octobre 1914.

## FERMETURE DE LA FRONTIÈRE BULGARO-ROUMAINE

Bucarest, 12 juin. — La frontière bulgaro-roumaine est fermée jusqu'à nouvel ordre. Le service postal par bateau à vapeur entre Routschouk et Giorgiu est suspendu. Certains estiment qu'il s'agit de masquer des mouvements de troupes rendus nécessaires par l'offensive russe. D'autres pensent que le gouvernement bulgare veut empêcher la nouvelle du succès de cette offensive de se propager. Les journaux roumains ne peuvent plus arriver à Routschouk.

## LES VŒUX DU ROI DE MONTENEGRO

Le secrétariat de la cour de S. M. le roi de Montenegro communique :

A l'occasion de la brillante victoire russe, le roi Nicolas vient d'envoyer au tsar la dépêche suivante :

« A Sa Majesté l'empereur de Russie, Pétrograd. »

« Bien qu'éloigné des champs de bataille, j'entends l'écho de vos victoires et mon cœur s'en réjouit sincèrement. Je félicite Votre Majesté et salue mes frères Russes, vengeurs de mes désastres, en tendant mes bras affaiblis par l'âge et les fatigues vers l'empereur libérateur, vers la Russie. Que Dieu bénisse vos efforts; c'est le vœu d'un vieux prince slave, d'un feld-maréchal russe. »

» NICOLAS R. »

## LES JOURNAUX FRANÇAIS

Paris, 12 juin. — Les nouvelles apportées par le Communiqué de cette nuit sur la marche merveilleuse des armées de Broussiloff inspirent aux journaux des commentaires qui sonnent allègrement.

Trois faits frappent particulièrement le critique averti qui, dans le Journal, se dissimule sous le colonel X : la disproportion entre les chiffres en officiers et soldats prisonniers (deux fois moins d'officiers prisonniers que sur le front occidental), et le faible nombre de canons capturés. L'armée autrichienne serait-elle à ce point appauvrie en officiers ? Et les Autrichiens auraient-ils redoublé la faute de l'affaiblissement excessif de leurs effectifs par des prélèvements énormes de l'artillerie ?

Depuis deux jours, c'est sur les confins de la Bukovine que se sont livrés les brillants engagements qui paraissent ouvrir à nos alliés le chemin de Czernovitz, de Stanislaw et des Carpathes, sans parler des répercussions en Roumanie. Hier, la reprise de Lemberg semblait un succès presque inespéré. Aujourd'hui, l'événement apparaît plus riche encore de promesses.

Du général Berthaut, dans le Petit Journal :

« Quand bien même l'armée russe se trouverait arrêtée d'ici peu par une barrière infranchissable elle n'en aurait pas moins remporté une éclatante victoire. »

Et, au surplus :

Le général Broussiloff est un homme de guerre de trop d'expérience pour n'avoir pas l'absolue certitude que, plus il avancera, plus il devra développer ses moyens d'action. Son offensive n'a pas été entamée sans qu'il possédât les puissantes réserves indispensables, puisque cette offensive n'était pas d'une urgence immédiate, et que le commandement des armées russes en a pris l'initiative en toute liberté. Ce commandement supérieur n'ignore pas non plus quelles autres manœuvres devront fatalement se combiner avec l'avance victorieuse en Galicie, sur Lemberg et, au delà.

Donc attendons la suite de cette belle partie passionnément intéressante, avec la confiance qu'elle est bien engagée.

Le lieutenant-colonel Roussel ne croit pas, dans le Petit Parisien, aux succès des diversions tentées au nord par Hindenburg, ni à l'utilité des renforts allemands; et il félicite nos alliés d'avoir si hardiment repris la campagne et de mener avec tant de vigueur la guerre de mouvement :

Mais ajoute-t-il, souhaitons aussi, pour que tout aille bien, que celle-ci ne reste point confinée dans les steppes de la Russie occidentale. D'autres théâtres sont ouverts aux actions combinées, et l'assurance que dans le grand conseil tenu à Londres entre les représentants de la France et de l'Angleterre on aura eu pour souci principal de le déterminer.

La bataille de Wolhynie-Galicie se continue en poursuite, signe certain de la victoire indiscutée et féconde, constate le correspondant de Civrieux dans le Matin, qui entrevoit ainsi la manœuvre stratégique russe au lendemain de la victoire :

La marche de l'aile droite du Styry au Bug, avec la région de Sokal comme objectif. Ainsi Lemberg serait-il dépassé par le nord,

et une attaque concentrique pourrait-elle être envisagée contre l'ensemble rallié des armées autrichiennes, tandis que, vers Kovel, un corps d'observation couvrirait le flanc de l'offensive.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Huftin souligne l'énormité du butin approximativement évalué, et il fait remarquer opportunément :

En supposant que le tiers seul des fusils enlevés aux Autrichiens soit utilisable, cela fait aux Russes entre 30.000 et 40.000 bons fusils Mannlicher dont ils pourront se servir contre l'ennemi. On comprend maintenant la lumineuse opportunité de l'offensive russe sur le front austro-hongrois et la clarté vision du grand état-major russe, qui a frappé au moment où l'ennemi accumulait à l'arrière des matériaux et des armes qu'il destinait à une offensive ultérieure.

« Vive la Russie ! » conclut notre distingué confrère. Oui, « Vive la Russie ! » c'est le cri qui monte aux lèvres de tous les Français, n'en doutons pas; cri d'admiration, de gratitude et de fierté.

Sans parler, dit le Figaro, de ses répercussions certaines sur tous les fronts « sans exception », ce prodigieux succès vaut assez par lui-même pour que ceux qui ont sacrifié leur vie ne l'aient pas fait en vain.

Débâcle autrichienne ! écrit M. Gustave Hervé dans la Victoire, où il célèbre avec chaleur la marche foudroyante de nos alliés. Il ajoute :

Toute la question est de savoir si les Allemands pourront repêcher leurs malheureux alliés comme ils les ont repêchés déjà. Nous allons enfin en avoir le cœur net, et savoir si vraiment les Allemands ont encore des réserves. Car, s'ils en ont, ils ne vont pas laisser écraser leurs malheureux alliés; ce serait trop grave pour eux. Des réserves, ils en avaient encore il y a trois mois. Mais, si Verdun leur a coûté, comme c'est probable, un demi-million de leurs troupes d'élite, ils ne doivent plus être très riches. Vous dites que la débâcle allemande sera plus difficile à obtenir que la débâcle autrichienne ? Possible ! Mais quand elle se produira, elle sera pareille à la débâcle autrichienne, et c'est par 100.000 aussi qu'on cueillera les Allemands, quand sur un point nous serons parvenus à crever leur front. Allons, encore un peu de patience !

## En Mésopotamie

### LE RAID AUDACIEUX DES COSAQUES

Londres, 12 juin. — Les officiers de cosaques qui partirent à cheval, quittant les troupes du général russe Barotoff en Perse, pour rejoindre les forces du général anglais Lake en Mésopotamie, ont été dernièrement invités à se rendre à Bassorah pour s'y rencontrer avec le général Lake. Par ordre du roi George, ils ont reçu la croix militaire.

Ce raid des cosaques a été un véritable exploit. Ils traversèrent des passes à 2.500 mètres de hauteur, où ils couraient le risque de rencontrer les troupes ennemies à chaque instant, car les montagnes sont infestées de tribus guerrières. Leur guide fit naître des soupçons par ses tentatives constantes de les égarer. Il fallut parfois, pour se faire indiquer la route, lui passer la corde au cou. Leur dernière étape fut de 43 kilomètres, au cours de laquelle cinq chevaux périrent de soif et de fatigue au milieu d'un désert brûlant.

## En Mer Noire

### LES RUSSES COULENT 13 TRANSPORTS TURCS

Odessa, 12 juin. — Des contre-torpilleurs russes ont coulé treize grands transports turcs chargés de marchandises, au large de la côte d'Anatolie.

## L'Élection présidentielle aux États-Unis

### LA PRESSE ET M. HUGHES

New-York, 12 juin. — La presse républicaine des États-Unis, dans son ensemble, manifeste une tendance marquée à se rallier à la candidature de M. Hughes après la renonciation de M. Roosevelt.

La presse indépendante exprime des sentiments favorables à M. Hughes. La presse germano-américaine exprime sa satisfaction, mais, évidemment surtout parce que M. Roosevelt a échoué. Le choix de M. Roosevelt aurait fait une situation nette.

### M. HUGHES ET LES ALLIÉS

New-York, 12 juin. — On dit que des amis de M. Hughes, qui sont des partisans notoires des alliés, déclarent que les alliés doivent être rassurés. M. Hughes, que l'opinion française ne connaît que par une déclaration compromettante pour lui, mais sans fondement, sur l'alliance germano-américaine, suivra la politique du parti républicain telle qu'elle a été tracée par le parti, mais il rassurera les timides, qui craignent l'entrée des États-Unis dans la guerre, par son caractère prudent et circospect dont il a donné, par l'opiniâtreté de son silence, une preuve qui, certainement, aurait dépassé les forces de M. Roosevelt.

Les républicains ont donné trop de preuves de leur effective sympathie pour les alliés, surtout pour la France, pour que, à leur sens, les alliés puissent voir dans le choix de M. Hughes une autre interprétation que celle d'une garantie des sentiments vraiment américains déjà manifestés à l'égard des alliés et à la cause de l'humanité.

### ROOSEVELT FERAIT CAMPAGNE POUR HUGHES

New-York, 12 juin. — On est amené à penser que M. Roosevelt, tout en reprochant aux déclarations de M. Hughes de manquer de nerf et de sentir le wilsonisme, finira par soutenir son heureux concurrent.



## Dans les Balkans

### LES BULGARES SUR LA STRUMA

Salonique, 12 juin. — Les Bulgares travaillent nuit et jour à se retrancher le long de la Struma et, dans une direction nord-est, le long de la Valoviska. Ils n'ont pas occupé le fort de Petra, où une compagnie de soldats grecs monte toujours la garde. La force bulgare la plus rapprochée est à 1.600 mètres au nord de Krushevo. Cette dernière ville est à huit kilomètres au nord-est du fort de Petra.

L'ennemi occupe ainsi une position assez forte sur les pentes sud des montagnes, commandant la plaine et la vallée de la Struma, son artillerie étant installée sur les pentes de Vétrina et les collines de Puljovo et de Radovo, à l'est de la Struma.

### IL FAUT PRENDRE L'OFFENSIVE

Londres, 12 juin. — Le « Daily Chronicle » écrit dans un article de tête :

« C'est maintenant qu'il faut agir partout où nous avons de bonnes perspectives de succès, pendant que les Russes avancent triomphalement sur le front oriental et que les Français continuent à défendre Verdun avec ténacité, malgré des sacrifices et des exploits héroïques dont l'éclat ne sera jamais terni.

« Nous avons une grande armée en Egypte. Les Français et nous, nous avons à Salonique des forces considérables qui ont récemment été renforcées par les restes de l'héroïque armée serbe, dont chaque soldat est un vétéran endurci à la guerre.

« Peut-être le général Sarrail veut-il plus d'hommes avant de rien entreprendre dans les Balkans ? S'il en est ainsi, nous devrions pouvoir les lui fournir en prélevant sur notre armée d'Egypte, tout en conservant des forces largement suffisantes pour défendre le canal de Suez.

« S'il était possible, par un accord avec la Grèce, de s'assurer les services d'une partie de sa flotte marchande, cela simplifierait le problème du ravitaillement et faciliterait le succès des opérations contre ses ennemis héréditaires.

« Les Balkans offrent un terrain très propice à une énergie offensive alliée, et l'occasion sera unique cet été, l'Allemagne et l'Autriche n'étant pas en mesure de prêter des contingents aux Turcs ni aux Bulgares. Les alliés agissant de concert pourraient réaliser en Orient une entreprise ferme et hardie; les résultats pourraient exercer une influence décisive sur le cours de la guerre. »

### L'ILE DE THASOS OCCUPEE PAR LES ALLIES

Athènes, 12 juin. — Les alliés ont devant les Bulgares en occupant l'île de Thasos, située en face du port de Cavalla.

## Nos avions bombardent le Fort Rupel

Salonique, 12 juin. — Des avions français ont bombardé, la nuit de samedi à dimanche, plusieurs positions bulgares, y compris le fort Rupel.

### FERMETURE DE LA FRONTIERE BULGARO-ROUMAINE

Bucarest, 9 juin. — La fermeture de la frontière bulgare a lieu le 8 juin, lorsque le vapeur roumain faisant le service de Giurgevo à Routschouk a été empêché d'accoster.

Une vive émotion règne dans tous les milieux roumains.

## La Visite des Réformés temporaires

Paris, 12 juin. — L'article 5 de la loi du 6 avril 1915 a prescrit de convoquer devant les conseils de révision de la classe 1917 les hommes réformés par congé n. 2 ou réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914, à l'exception de ceux qui auraient contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre. De cette disposition, il résultait que seuls étaient dispensés de la nouvelle visite médicale, ainsi qu'il a été d'ailleurs spécifié par l'arrêté ministériel du 9 mai 1915, les engagés volontaires, les hommes réformés postérieurement au 31 décembre 1914, et ceux qui, se trouvant placés lors de la mobilisation dans la position de l'exempté ou dans celle de réformé n. 2, avaient été maintenus ou replacés dans l'une de ces positions depuis la mobilisation à la suite de la nouvelle visite qu'ils avaient passée en exécution du décret du 9 septembre 1914.

Or, B... avait été l'objet, le 1er juillet 1912, d'une réforme temporaire qui avait pris fin le 1er juillet 1913. Lors de la mobilisation, il se trouvait donc dans le service armé, mais il fut réformé par congé n. 2, le 23 décembre 1914. Néanmoins, il fut convoqué devant le conseil de révision en vertu de la loi du 6 avril 1915 et, par décision du 5 juillet 1915, ce conseil le déclara bon pour le service armé.

B... s'est pourvu devant le Conseil d'Etat et a soutenu que la loi n'imposait une nouvelle visite médicale qu'aux hommes réformés pour la première fois entre la mobilisation et le 31 décembre 1914. Or, ajoutait-il, s'il avait été réformé n. 2, le 23 décembre 1914, il avait déjà été réformé temporairement en 1912.

Le Conseil d'Etat a rejeté son pourvoi. L'arrêt déclare, en effet, qu'une réforme temporaire n'avait pas le caractère d'une réforme véritable libérant des obligations du service. Il n'était donc pas dispensé de subir la nouvelle visite médicale prescrite par la loi du 6 avril 1915.

Le Conseil d'Etat a répondu également à un autre moyen de pourvoi, tiré de ce que le dossier sanitaire soumis au conseil de révision ne contenait pas les motifs de la première réforme de B... L'arrêt spécifie, en effet, que le dossier sanitaire, constitué antérieurement à la mobilisation et relatant les motifs de la réforme temporaire du sieur B..., ne devait pas être obligatoirement soumis au conseil de révision.

## LA CRISE ITALIENNE

### Comment se répartissent les Votes de la Chambre

Rome, 12 juin. — Les députés qui votent contre le ministère se répartissent de la manière suivante: 39 radicaux, 35 démocrates constitutionnels, 10 républicains, 1 réformiste, 32 socialistes, 41 giolittistes, 3 nationaux, une vingtaine d'indépendants.

103 députés étaient absents au moment du vote. Les députés sont, en effet, au nombre de 495, et 357 seulement participèrent au vote.

### Nouvelles Déclarations de Députés

Rome, 12 juin. — Le député radical Agnelli nous a déclaré que, dans le vote de la Chambre italienne, il ne faut rien voir contre la politique militaire et étrangère de l'Italie; il faut y lire le simple désir dans une action gouvernementale que la guerre soit conduite d'une façon plus intense et à laquelle toutes les forces vives du pays doivent participer.

Le socialiste Labriola, qui, avec M. Bissoletti est parmi les plus écoutés d'entre les réformistes, nous a dit: « Notre vote signifie simplement que la Chambre désire une guerre plus intense et énergique et une plus grande énergie d'opinions dans le gouvernement. Le successeur de Salandra devra continuer son œuvre animé du même esprit, sans son défaut, qui consistait à vouloir rester en dehors du pays et du Parlement. »

M. Gasparolo, député radical très populaire, a dit qu'il a voté contre le gouvernement, avec amertume mais avec conviction. Demain, la majorité de la Chambre se serrera autour du ministère national pour arriver à la victoire.

### La Démission du Cabinet

Rome, 12 juin. — A la Chambre des députés, tous les ministres sont présents, sauf M. Daneo, parti pour Paris.

M. Salandra annonce que le ministère à la suite du vote d'avant-hier a remis sa démission entre les mains du roi. Le roi s'est réservé de délibérer et le ministère reste en charge pour l'expédition des affaires courantes et le maintien de l'ordre public.

« Le ministère », ajoute M. Salandra, usera de tous les pouvoirs qui lui ont été accordés par la Chambre et assumera la responsabilité de tout ce qui pourra être nécessaire éventuellement pour la conduite vigoureuse de la guerre. (Applaudissements chaleureux.)

« Je prie la Chambre de s'ajourner jusqu'après la solution de la crise. »

La séance est levée au milieu d'une manifestation imposante en l'honneur de l'armée.

M. Salandra a fait ensuite les mêmes déclarations au Sénat.

M. Danevaro fait en termes chaleureux l'éloge de lord Kitchener et prie le président du conseil de transmettre à la nation britannique les condoléances du Sénat italien en même temps que ses sentiments d'amitié inaltérable pour l'Angleterre.

M. Salandra déclare que le gouvernement a déjà transmis à la nation alliée l'expression du deuil de l'Italie à l'occasion de la mort de lord Kitchener et qu'il s'associe aux nobles sentiments manifestés par le Sénat.

M. Tommasini adresse un salut ému à l'héroïque armée italienne. Toute l'assistance, debout, crie avec enthousiasme: « Vive l'armée! »

Le ministre de la guerre, général Morone, remercie le Sénat de cette manifestation. Il ajoute que la confiance dans la victoire, qui n'a jamais fait défaut, est encore renforcée d'avantage par les actions favorables actuellement en cours. Au nom de l'armée italienne, le ministre adresse un chaleureux salut à l'armée russe. (Vifs applaudissements.)

M. Tamaseja salue la marine, qui coopère efficacement à la victoire. (Vifs applaudissements.)

Le ministre de la marine, amiral Corsi, remercie au nom de la marine italienne. La séance est levée.

### Vaine Manœuvre allemande

Rome, 12 juin. — Les manœuvres des agents allemands consistent à répandre le bruit que le vote de la Chambre a été une réaction neutraliste contre le ministère qui a voulu la guerre. C'est absolument contraire à la vérité.

Il est incontestable que ce sont les groupes réformistes républicains, radicaux, démocratiques qui ont provoqué et réalisé la crise et que ces groupes sont justement partisans, plus que tous les autres, de la guerre jusqu'au bout.

## En Autriche-Hongrie

Zurich, 12 juin. — On sait que l'Autriche-Hongrie est le seul Etat belligérant qui n'ait pas convoqué son Parlement depuis le commencement de la guerre. Le président du conseil a dit qu'il veut éviter les luttes politiques. En attendant, pour être plus sûr, il s'est débarrassé de plus d'une centaine de parlementaires d'une façon tout autrichienne: il en a fait condamner dix à mort, seize à plus de dix ans de prison, vingt-deux à des peines inférieures à dix ans et vingt-six ont été internés dans des camps de concentration. Enfin, trente-trois députés n'ont dû leur salut qu'en prenant la fuite à l'étranger.

### Mort du Comte Jules Andrássy

Zurich, 11 juin. — Le comte Jules Andrássy, membre du Reichstag hongrois, a succombé aux blessures qu'il avait reçues sur le front par suite de l'explosion d'un shrapnell.

## Dieu sauve l'Allemagne!

Stockholm, 12 juin. — Au lieu des anciennes cartes postales et des timbres spéciaux portant l'inscription: « Dieu punisse l'Angleterre », on vend maintenant partout en Allemagne des cartes postales et des timbres portant ces mots: « Dieu sauve l'Allemagne! »

## La Bataille du Jutland

### Le Croiseur de Bataille "Seydlitz" est bien coulé

Londres, 12 juin. — Un matelot arrivé chez lui, dans le nord de l'Angleterre, assure avoir vu couler le cuirassé allemand « Seydlitz », dans la bataille du Jutland. Il était à bord du « Southampton », qui a torpillé le « Seydlitz » à une portée de 350 mètres, au cours d'un combat livré la nuit, à la lueur des projecteurs électriques.

### Le Croiseur "Frankfurt" endommagé

La Haye, 12 juin. — Le croiseur allemand « Frankfurt » aurait été également endommagé par des obus britanniques, au cours de la bataille du Jutland.

### Cadavres et Epaves

Copenhague, 12 juin. — La mer a jeté sur les côtes du Jutland beaucoup d'épaves de la bataille. Onze cadavres ont été recueillis: cinq Anglais et six Allemands, dont un officier. Les Allemands appartenaient au « Wiesbaden » et au torpilleur « S. 35 ».

### Un Ordre du Jour de l'Amiral Jellicoe

Londres, 12 juin. — L'amiral Jellicoe a adressé l'ordre du jour suivant à la flotte: « Je désire exprimer aux commandants des escadres, aux capitaines, officiers et équipages de la grande flotte ma très haute satisfaction pour la manière dont ils ont combattu au cours de l'engagement du 31 mai 1916. En ce moment où les renseignements complets manquent encore, il est impossible d'entrer dans les détails, mais j'en suis déjà suffisamment pour pouvoir déclarer d'une façon définitive que les glorieuses traditions que nous ont transmises des générations de vaillants marins ont été en ce jour dignement maintenues.

« Des conditions climatiques des plus défavorables nous ont ravi cette victoire complète sur laquelle je sais que nous comptons tous. Nos pertes ont été lourdes; beaucoup de nos plus vaillants camarades ne sont plus parmi nous, mais quoi qu'il soit difficile d'obtenir des renseignements exacts sur les pertes de l'ennemi, il est indubitable que nous trouverons qu'elles ne sont certainement pas inférieures aux nôtres. Je possède déjà des informations suffisantes pour faire cette déclaration avec confiance. J'espère pouvoir, à bref délai, communiquer à la flotte les renseignements les plus complets à ce sujet. Toutefois, je n'ai pas voulu retarder la communication de ma haute satisfaction pour l'œuvre de la flotte et de ma confiance dans la victoire complète dans l'avenir.

« Je ne saurais terminer sans proclamer que la fermeté d'âme et l'esprit de sacrifice merveilleux manifestés par les blessés me remplissent de la plus profonde admiration. Je suis plus fier que jamais d'avoir l'honneur de commander la flotte manœuvrée par de pareils officiers et par de pareils marins. »

## La Guerre de Pirates

### Navire suédois torpillé

Copenhague, 12 juin. — Un sous-marin allemand a torpillé le navire suédois « Parra », de 1.860 tonnes. Ce navire, après la bataille du Jutland, avait sauvé trois marins allemands qui depuis neuf heures se cramponnaient à des débris. Le capitaine dit que son navire a sombré en une minute. L'équipage a été sauvé par un bateau-pilote.

### Vapeur norvégien coulé

Marseille, 11 juin. — Le paquebot « Duc-de-Bragance » est arrivé ce matin, avec, entre autres passagers, vingt marins du vapeur norvégien « Ramma », qui a été canonné et coulé le 30 mai, sans préavis, par un sous-marin allemand, en Méditerranée. Au cours des opérations de sauvetage, cinq matelots ont été tués par des débris d'obus.

### Des Rescapés à Marseille

Marseille, 12 juin. — A bord de la « Ville d'Alger », de la Compagnie Générale Transatlantique, sont arrivés ce matin les rescapés des vapeurs anglais « Salmander » et « Dewsland », récemment coulés en Méditerranée par un sous-marin ennemi. Ces marins, au nombre de 56, seront rapatriés incessamment par les soins du consulat général d'Angleterre de notre ville.

## L'Offensive autrichienne

### L'Initiative passe peu à peu aux Italiens

Milan, 12 juin. — Les positions italiennes du Trentin se consolident toujours davantage. Nos alliés s'efforcent d'enlever graduellement à l'ennemi l'initiative des opérations. Ce fait se vérifie plus sensiblement à l'aile gauche, dans le val Lagarina.

Sur l'Astico, une période d'accalmie commence. Sur les hauts plateaux, l'ennemi essaie toujours d'exercer une pression. On pense qu'il tentera encore dans cette région d'obtenir quelque succès par des coups violents.

Les milieux militaires regardent l'avenir avec optimisme et une complète confiance.

### Un Maire du Trentin patriote condamné à Mort

Milan, 12 juin. — Le maire de Sacco, province de Rovereto, nommé Francisco Bertoldi, a été condamné à mort pour avoir exprimé sa conviction dans la victoire de l'Italie.

## Communiqués officiels français

### Du 12 Juin (15 h.)

A l'OUEST de SOISSONS notre artillerie a détruit des ouvrages de l'ennemi et provoqué une explosion dans ses lignes.

Sur la RIVE GAUCHE de la MEUSE, bombardement de la région de CHATTANCOURT.

Sur la RIVE DROITE, la lutte d'artillerie a été très vive dans les secteurs, au nord de Souville et de Tavnanes.

Cette nuit, une attaque allemande dirigée sur nos tranchées à l'Ouest du fort de Vaux a été complètement repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

### Du 12 Juin (23 h.)

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, après une puissante préparation d'artillerie, les Allemands ont dirigé toute la journée des attaques successives contre nos positions du nord de l'ouvrage de Thiaumont. Malgré l'importance des effectifs engagés et la violence des assauts, nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté partout l'adversaire, dont les pertes ont été très sérieuses.

Le bombardement s'est étendu en outre à toute la région à l'OUEST ET AU SUD DU FORT DE VAUX et à nos deuxième lignes dans les secteurs de SOUVILLE et de Tavnanes.

Sur la RIVE GAUCHE, lutte d'artillerie dans la région au nord de CHATTANCOURT.

Aucune action d'infanterie.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

## Attaque repoussée à l'Ouest de Vaux TRÈS VIVE LUTTE D'ARTILLERIE

Paris, 12 juin. — La lutte d'artillerie continue sans relâche sur la rive gauche et la rive droite de la Meuse. Elle serait le signe habituel d'une accalmie dans l'offensive allemande, si le redoublement de la canonnade dans les secteurs au nord des forts de Souville et de Tavnanes, et l'attaque dirigée sur nos tranchées à l'Ouest du fort de Vaux, d'ailleurs infructueuses, ne montraient la préoccupation de l'ennemi de nous abattre avant de se retourner contre les Russes. Mais la résistance héroïque de nos soldats retient les Allemands et les empêche de secourir les Autrichiens en détresse.

L'offensive russe est venue une fois en-

core déranger le plan du grand état-major allemand, comme nous l'explique le résumé des opérations du 4 au 10 juin, qui évalue l'effectif des troupes lancées à l'assaut de Douaumont et de Vaux à six divisions, dont deux nouvellement amenées dans la région, l'une venant des Balkans, et l'autre prélevée sur le front occidental.

Cette constatation indique que l'état-major du kaiser ne s'attendait pas à une attaque en Galicie. Plus que jamais nous devons donc accrocher l'ennemi autour de Verdun. C'est une des conditions essentielles de la victoire complète des alliés et de la réalisation de l'unité des fronts.

## La Conférence économique

### LES DELEGUES ITALIENS

Paris, 12 juin. — Les délégués italiens qui viennent assister à la Conférence économique des alliés sont arrivés ce matin à la gare de Lyon par train spécial. La délégation, à la tête de laquelle se trouve M. Daneo, ministre des finances italien, a été reçue à l'arrivée du train par M. Clément, ministre du commerce; M. Tilton, ambassadeur d'Italie, entouré du haut personnel de l'ambassade, et par de nombreux sénateurs et députés.

Après un échange de compliments et souhaits de bienvenue exprimés dans le salon de réception, décoré aux couleurs des deux nations, les délégués ont été conduits en auto à leur hôtel. Ils ont été l'objet d'une chaude manifestation du public, qui les attendait à la sortie de la gare.

### Le Recensement des Ressources alimentaires

Londres, 12 juin. — Le gouvernement britannique fait le recensement de toutes les ressources alimentaires du Royaume-Uni. Les fermiers sont invités par le ministère de l'Agriculture à fournir un état de leurs récoltes.

## Proclamation d'un vrai Boche

### IL PARLE DE TOUT MASSACRER

Paris, 11 juin. — Le 4 novembre 1914, le capitaine von Hagon, commandant les régions d'Ebolowa et de Kribi (Cameroun), adressait aux populations de ces régions et faisait répandre dans tous les villages de ces territoires, lors de l'approche des colonnes françaises et anglaises, la proclamation suivante:

« Avis à tous les habitants des régions d'Ebolowa et de Kribi. Ici dis ceci: lorsque les Anglais et les Français viendront dans la forêt. Ceux qui resteront dans leurs villages ou iront au-devant des Anglais ou des Français, seront tous tués par moi, hommes, femmes et enfants. Je tue également ceux qui fourniront des vivres, indiqueront les chemins ou serviront de porteurs.

« Dieu a donné le Cameroun aux Allemands, il a dit que nous le garderions toujours. Nous ne partirons donc pas.

« Les soldats allemands dévastent actuellement le pays des Français et des Anglais; aussi la guerre sera-t-elle finie dans deux mois. Vous ne devez pas avoir peur.

« Je vous répète que ceux qui aideront les Français et les Anglais seront tués, parce que je suis plus fort que tous. Je vous salue.

« Von HAGON, le Terrible d'Ebolowa. »

Ce document caractérise la mentalité de nos ennemis.

### L'Ambassadeur d'Allemagne et Alphonse XIII

Madrid, 12 juin. — L'ambassadeur d'Allemagne a déjeuné au palais royal.

## Des Ours dans la Haute-Loire

Le Puy, 12 juin. — On signale la présence d'ours dans les régions de Saint-Didier-sur-Doulon et de Paulhaguet. M. Collage, se rendant à Brioude, en aurait aperçu un qui se mit à la suivre sur la route. En arrivant à la ville, il prévint aussitôt la gendarmerie.

D'autre part, entre Saint-Didier et Paulhaguet, on en a aperçu d'autres rôdant dans les bois.

Le préfet a pris un arrêté autorisant des battues. Les brigades de gendarmerie de Champagnac et de Paulhaguet organisent, de leur côté, des chasses spéciales, mais jusqu'à présent aucun animal n'a pu être atteint.

## Hausse extraordinaire des Valeurs maritimes espagnoles

Madrid, 11 juin. — Les Compagnies espagnoles de transports maritimes n'ont pas été les dernières à profiter de la hausse considérable des frets. Les titres des Sociétés de ce genre ont augmenté dans des proportions extraordinaires. Justices momentanément par les bénéfices réalisés qui ont permis de distribuer de copieux dividendes, d'amortir le matériel flottant ou de rembourser actions et obligations. Un grand nombre de valeurs maritimes n'étaient pas cotées avant la guerre, alors que depuis août 1914 la majoration de leur prix est devenue étonnante comme on peut le voir par les cours suivants des principaux titres qui se négocient sur le marché de Bilbao: Bilbao Navigation (juin 1914), 110 pesetas (décembre 1915), 533 pesetas; Naviera Vascongada, 85 pesetas, 564 pesetas; Maritima Union, 37, 260; Olagari, 42, 446; Sota Agnar, 137, 760; Maritima Nervion, 150, 885.

## Courses à Milan

Milan, 12 juin. — La fortune n'a pas souri aux chevaux français en Italie. Ils ont dû se contenter de l'épreuve de consolation courus hier. En outre, l'élevage français a éprouvé deux pertes sérieuses: « Chen Maître », à M. Michel Lazard, a dû être abattu, et « Xylophage », à R. Count, a claqué. C'est « Kilwesi », à M. Rholand, qui a remporté le prix Ambrosino, de 50.000 francs pour l'épreuve importante de la réunion.

## Accident d'Auto mortel

Montpellier, 12 juin. — Une terrible collision s'est produite samedi soir, près de Fabrègues, entre une grande auto et une petite voiture torpédo, que conduisait M. Basal, pharmacien à Courmontal. M. Basal a été tué net et un autre voyageur, l'instituteur de Courmontal, qui a des contusions multiples, est dans un état inquiétant.

## Désordres à Magdebourg

Bâle, 12 juin. — Des troubles graves ont éclaté à Magdebourg. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées dans la banlieue de la ville. Le 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied campe avec ses canons en cantonnement d'alerte. On craint, en effet, de nouveaux désordres.



## DÉPÊCHES DE LA NUIT

## Les Nouveaux Succès russes

Nos Alliés approchent des Faubourgs de Czernovitz

Pétrograd, 12 juin. — Au cours de la journée d'hier, les troupes russes ont attaqué la tête de pont de Zaleschik et approché des faubourgs de Czernovitz, où l'ennemi y produisit de nombreuses explosions.

Czernovitz, capitale de la Bukovine, sur le Pruth, a une population de 92.000 habitants en temps de paix.

## L'IMPORTANCE DE LA PRISE DE DEMI-DOWKA

Pétrograd, 12 juin. — Le village de Demi-Dowka, dont la prise par les Russes a été signalée par le Communiqué d'hier, est à trente-cinq kilomètres au sud de Loutsk et à trente kilomètres à l'ouest de Dubno.

Ce succès a une grande importance, car il a rendu les Russes maîtres des célèbres jardins de Dubno, qui sont en réalité des forêts touffues, formant une forteresse naturelle entourée par des marais et les rivières Ikwa et Styr.

## LE GÉNÉRAL LETCHITZKY

Pétrograd, 12 juin. — Le général Letchitzky, le héros de la grande victoire d'hier, est âgé de soixante ans. Il a fait sa carrière principalement en Sibirie.

Rappelons que, malgré la résistance acharnée de l'ennemi et un violent feu de flanc, même des lirs de barrage et des explosions de fourneaux de mines, les troupes du général Letchitzky ont enlevé une position adverse, au sud de Dobroultze, à vingt kilomètres au nord-est de Czernovitz. Dans cette région seule, elles ont fait prisonniers 18.000 soldats, un général et 347 officiers, et enlevé 10 canons.

## LES HAUTS FAITS DU GÉNÉRAL BROUSSIOFF

Pétrograd, 12 juin. — A l'occasion de la victoire remportée par les armées du général Broussioff, il est intéressant de rappeler quelques-uns des hauts faits accomplis par le général Broussioff depuis la guerre, alors qu'il était encore sous les ordres du général Ivanof.

Dès le premier jour des hostilités, le général Broussioff entra en campagne.

Le 11 août 1914, son armée livra son premier combat; après trois jours de lutte, elle boulevarda les troupes autrichiennes et entra en territoire ennemi; elle y resta plus d'une année. Quelques jours après la prise de Lemberg, à laquelle elle contribua pour une part prépondérante, les troupes du général Broussioff enlevèrent d'un furieux assaut les forteresses de Galitch et de Nikolaf.

Dans l'hiver 1914-1915, jusqu'au mois d'avril, le général Broussioff mena incessamment ses troupes au feu. C'est lui qui les repoussa, qui prit les cols des Carpathes et qui descendit même dans la plaine hongroise.

Lorsque le tsar visita le front galicien, il nomma le général Broussioff, décoré déjà au cours de la campagne de l'Ordre de Saint-Georges des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, général-adjutant pour ses grands mérites et l'héroïsme stoïque de son armée.

Durant la grande retraite, qui restera légendaire, le général Broussioff protégea sans cesse les armées russes, recevant tous les coups et passant sans cesse à l'offensive. Pendant deux de ces contre-attaques, il battit une division allemande, lui prit 50 canons, 108 mitrailleuses et 44.000 prisonniers. Il reçut pour cela l'Ordre de Saint-Georges.

Depuis le début des hostilités, sans compter son triomphe actuel, son armée avait pris 312.000 soldats, plus de 4.000 officiers, 350 pièces lourdes et 600 mitrailleuses.

## LES BRÈCHES AU FRONT AUTRICHIEN

Pétrograd, 12 juin. — Les Russes ont ouvert les lignes autrichiennes. A leur droite, ils ont enfoncé le front ennemi sur une largeur de quatre-vingts kilomètres; ils se sont avancés de quarante kilomètres en profondeur. Loutsk marque à peu près le centre de l'espace conquis.

L'autre brèche, selon l'avis des critiques militaires, est encore plus importante. Elle rompt, en effet, l'aile droite des armées autrichiennes, vers le sud, c'est-à-dire en un point où l'éloignement rend très difficile l'envoi des secours allemands. Elle va de Tuezatz au confluent de la Strypa et du Dniester, sur une longueur de vingt kilomètres. Les Russes se sont avancés jusqu'à Stianka, petite ville située à l'est du Dniester et à dix-sept kilomètres au sud-est de Tuezatz.

## DANS LA MACHOIRE DE L'ÉTAU

Pétrograd, 12 juin. — Les deux percées opérées, à peu de temps d'intervalle, dans le front autrichien, celle de gauche, dans la direction de Loutsk, et celle du centre, dans le rayon de Bouchatch, qui sont le résultat de la soudaine offensive russe, ont mis la monarchie austro-hongroise dans une position critique.

Les Russes, en effet, par deux voies, au nord et au sud, pressent d'une poussée irrésistible vers un centre qui n'est autre que Lemberg. Les Austro-Hongrois ne sont pas seulement culbutés, la brusque action, qui les a refoulés de positions solidement établies, tend à autre chose qu'à ce recul obtenu par des attaques frontales.

Pris entre les deux mâchoires de l'étau russe, les adversaires pourraient bien se voir dans l'obligation de lâcher les secon-

des lignes pour une retraite stratégique plus considérable, en d'autres termes, pour battre en retraite en arrière du sommet de l'angle formé par les deux groupes assaillants.

## HINDENBURG NE POURRAIT VENIR EN AIDE AUX AUTRICHIENS

Pétrograd, 12 juin. — Partant du front dans la direction de Loutsk, les Russes paraissent bien avoir été à Hindenburg la possibilité d'une aide rapide aux troupes autrichiennes. En séparant les forces austro-hongroises du front oriental en deux tronçons, et en réduisant chacun à ses propres forces, les Allemands ont envoyé dans la région, c'est-à-dire sur le Pripet, des formations prises en Pologne, mais il semble que cet envoi ait été plutôt destiné à couvrir leur flanc droit, dégagé par le recul des Autrichiens, qu'à tenter, par des voies ferrées à longs détours, de prêter main-forte à ces derniers, mis trop sérieusement à mal par l'élan inopiné des Russes.

## LE CONFORT DES TRANCHÉES AUTRICHIENNES

Pétrograd, 12 juin. — Les nouvelles venues du front signalent que les abris des Autrichiens étaient aménagés d'une façon confortable et même luxueuse, tant l'ennemi était persuadé que ses positions étaient inexpugnables. Ils contenaient des pianos, des gramophones et des tableaux, ainsi que des caricatures peintes sur les murs. Ils avaient également des cuisines où les Russes ont trouvé une grande quantité d'approvisionnements : vivres, bière, alcool. Devant les abris, des plantes potagères étaient cultivées.

## LES AUTRICHIENS COMPTAIENT POUVOIR SE REPLIER PAS À PAS

Pétrograd, 12 juin. — Des déclarations de quelques officiers autrichiens, pris dix jours avant la grande offensive russe, soulignent l'importance des préparatifs autrichiens en Galicie et marquent encore davantage la puissance de l'attaque russe, qui était bien attendue et prévue par les ennemis. Les Autrichiens avaient garni de retranchements toute la route de la grande retraite, comme certains d'entre eux l'appelaient.

« Nous nous replierions, disaient les officiers, pas à pas. Nous voulons vendre chèrement chaque repli de terrain. Aussi, avons-nous garni la route de notre retraite d'une chaîne ininterrompue de tranchées, de forts, de barrage énormes de fils de fer. Notre système n'est plus, comme auparavant, de creuser des lignes fortifiées à quarante ou soixante kilomètres l'une de l'autre.

« Si vous parvenez à rompre une ligne de nos retranchements, nous ne reculerons plus durant quelques jours, comme auparavant; nous n'avons pas donné durant l'hiver et l'automne nous avons travaillé. Il vous faudra travailler sur notre travail. »

Tout le long de ces fortifications ininterrompues, les Autrichiens avaient réuni en masse des ambulances de réserve, des pharmacies et de nombreux entrepôts de conserves : légumes, farine, viande frigorifiée. Il y avait même des hangars pour avions et zeppelins.

N. B. — Cette accumulation explique l'importance du butin conquis actuellement par les armées russes.

## LES AUSTRO-ALLEMANDS RAMENÉS A DEUX ANS EN ARRIÈRE

Pétrograd, 12 juin. — Dans la « Gazette de la Bourse », le colonel Choumsky, s'exprimant sur l'offensive russe et la bataille de Verdun, considère que les deux grandes actions actuelles replacent les Austro-Allemands dans la même situation qu'au mois d'août 1914.

L'avance sur Paris reste toujours à l'état de projet, et la perte de la Galicie est redevenue possible. Si nos ennemis ont remporté des succès psychologiques, qu'on ne saurait leur contester, ils doivent convenir qu'au point de vue stratégique, ils ne sont pas plus avancés qu'il y a deux ans.

## LE PLUS GRAND SUCCÈS DU FRONT ORIENTAL

Pétrograd, 12 juin. — On considère que l'actuelle poussée russe, qui était attendue par tous comme la réplique du colosse à l'arrogante invasion allemande de 1915, s'est manifestée par le plus éclatant succès enregistré sur le front oriental depuis la guerre. Si l'on considère le nombre considérable de prisonniers faits en quelques jours et les résultats tactiques et stratégiques acquis, les Russes, ont, à leur tour, devancés les Allemands dont le désir de reprendre les opérations inachevées, l'an dernier, sur la Dvina, se révélait par une lente et minutieuse préparation.

## C'EST LA TROISIÈME RETRAITE DES AUTRICHIENS

Pétrograd, 12 juin. — C'est la troisième retraite autrichienne qui vient de commencer. Les communiqués autrichiens eux-mêmes le reconnaissent en se voyant contraints d'avouer que, par des combats incessants de l'arrière-garde, l'armée de François-Joseph essaie de contenir l'avance russe.

## Le Duel de Verdun

## Bataille infernale

## Nos Lignes sont inentamées

Paris, 12 juin. — Après quarante-huit heures de repos absolu, l'ennemi a repris ses attaques forcées sur la rive droite de la Meuse. Le kronprinz, décidément, jette l'un après l'autre ses régiments au massacre avec un mépris absolu de la vie humaine.

Aujourd'hui la bataille fut infernale. Elle commença dans la nuit du 11 au 12 par une action sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux, en vue d'élargir l'enclave que cette position forme dans nos lignes. Mais cette attaque échoua complètement. Un déluge de mitraille s'abattit alors sur le secteur, puis, dans la matinée du 12, l'ennemi lança ses troupes contre l'ouvrage de Thiaumont qu'il croyait enlever pour de là se glisser dans le ravin de Fleury.

Tout le jour, le combat se poursuivit acharné en une série d'assauts incessants. Chaque fois, les rafales de nos batteries et les feux de nos mitrailleuses les arrêtaient, et quand l'adversaire, le soir, épuisé, dut casser ses furieuses attaques, notre ligne restait intacte.

Le résultat donc était absolument nul, ou plus exactement négatif, car les effectifs qui ont pris part à ces assauts et qui étaient très importants, trois divisions, dit-on, soit 30.000 hommes, ont été mis hors de combat pour un temps assez long.

Le bombardement de nos premières et secondes lignes a repris aussitôt dans la région, montrant la volonté du commandement adverse de poursuivre sans relâche et, vraisemblablement, de ce côté là, ses efforts désespérés contre Verdun.

Toutefois, la façon dont nos soldats ont repoussé l'attaque ennemie d'aujourd'hui nous permet d'attendre avec confiance ses nouveaux assauts.

## La Mort de lord Kitchener

## La Catastrophe du « Hampshire »

Londres, 12 juin. — Quelques détails précis sont enfin donnés sur le naufrage du « Hampshire ». La catastrophe s'est produite entre Harwick-Head et Brough-of-Birsay, au nord de la baie de Skail, sur la côte ouest de l'île principale de l'archipel c'est-à-dire du côté opposé au chef-lieu Kirkwall.

Entre 20 h. 35 et 20 h. 45, un navire patrouilleur a signalé un vaisseau en feu et paraissant faire explosion. Vingt minutes après, le « Hampshire » avait coulé. Des gens, sur le rivage, virent quatre embarcations du vaisseau mises à la mer; toutes ces embarcations, par suite d'une tempête soufflant du nord-nord-ouest, furent brisées contre les rocs et les falaises de cette côte inhospitalière. Des bâtiments qui mirent immédiatement à la mer pour effectuer des recherches ne trouvèrent nulle trace du vaisseau de guerre. Une baleinière de commandant fut lancée sur le rivage, mais elle était vide. Un radeau constitué par une sorte de monstrueuse bouée et à bord duquel douze hommes se cramponnaient, aborda aussi au rivage.

Des habitants, des agents de police et des fonctionnaires qui opéraient des recherches minutieuses le long de la falaise, les recueillirent. Défaits et épuisés, les naufragés ne pouvaient parler; un ou deux d'entre eux murmuraient : « Kitchener était à bord », puis retombèrent dans un lourd sommeil.

On trouva entre 70 et 80 cadavres au bas des falaises. Ces corps furent portés à Stromness, où on les enterra ensuite dans le cimetière de la localité, avec tous les honneurs.

On mande d'autre part de Thurea (extrême nord de l'Ecosse, en face des Orcades), que les débris d'un canot ayant appartenu au « Hampshire » furent trouvés le 9 au matin dans la baie, au milieu de rochers, au bas des falaises, entre Thorso et Sorabster. L'avant et l'arrière du canot étaient attachés sur une longueur de six ou sept pieds, et le reste du bateau avait également beaucoup souffert; sur ce qui restait de l'avant apparaissait un petit écusson en métal, d'un gris noir, portant en relief une rose rouge.

Dans l'après-midi du même jour, on recueillit une casquette d'officier de marine et trois bérets de matelots, dont l'un portait le ruban du « Hampshire ».

On n'a pas retrouvé le corps de lord Kitchener, et l'on croit qu'il ne sera jamais retrouvé.

## George V au Président Machado

Le roi d'Angleterre a adressé la dépêche suivante à M. Bernardino Machado, président de la République portugaise :

« Je prie Votre Excellence de vouloir bien accepter l'expression de ma vive reconnaissance par l'envoi de votre affectueuse dépêche et pour la sympathie que Votre Excellence a en la bonté de me témoigner à l'occasion de la perte énorme que moi et mon empire avons subie avec la mort de lord Kitchener. J'apprécie hautement les sentiments exprimés par Votre Excellence. »

« Signé : GEORGE R. I. »

## Dans la Province du Cap

Capetown, 9 juin. — Des services commémoratifs ont été célébrés ce matin en l'honneur de lord Kitchener dans toute l'union sud-africaine et la Rhodesia, en présence du général Botha et de toutes les hautes personnalités.

## La Crise italienne Dans les Balkans

## Consultations royales

Rome, 12 juin. — Le roi a reçu successivement, dans l'après-midi, M. Manfredi, président du Sénat, M. Marcora, président de la Chambre, M. Salandra, président du conseil, et M. Boselli, député.

## On parle de M. Boselli

Rome, 12 juin. — Le « Giornale d'Italia » signale le bruit d'après lequel M. Boselli, doyen de la Chambre, aurait reçu ou recevrait au plus tôt le mandat officiel de constituer le nouveau cabinet.

On ne sait pas si M. Boselli est disposé à accepter cette mission. Dans l'affirmative, il formerait un ministère sur la base nationale tel que l'heure actuelle le demande.

On croit que M. Boselli, sincèrement estimé par tous les partis, obtiendrait aussitôt les adhésions nécessaires.

Par ailleurs, ce même journal et les autres journaux disent que depuis samedi jusqu'à ce moment toutes les prévisions au sujet de la solution de la crise ministérielle s'arrêtent sur trois noms comme les symboles possibles des combinaisons ministérielles : MM. Boselli, Orlando et Tilton.

## L'EMBARGO SUR LES BATEAUX GRECS

Toulon, 12 juin. — Les prescriptions gouvernementales relatives aux navires grecs ont été appliquées aujourd'hui encore à Toulon.

Le voilier grec « Agios Nicolaos », commandé par le capitaine Zemblaos, venant de Syra avec un chargement de caroubes destinées à un minotier, a été retenu au port après débarquement de la cargaison.

Le transport « Antonios-Mavrogordatos », qui se rendait en Amérique pour charger, a été amené sur rade et également maintenu jusqu'à nouvel ordre.

## Un Vol de Bijoux à Madrid

Madrid, 12 juin. — Hier, à six heures du soir, au centre de Madrid, un vol de 75.000 pesetas de bijoux a été commis dans une joaillerie dont le gardien a été grièvement blessé d'un coup de poignard.

La police a découvert qu'il s'agissait de malfaiteurs dont trois avaient pris dans la matinée le train pour Barcelone. Se sachant découverts, les malfaiteurs se rendirent à Guadalajara où ils ont été poursuivis par la police.

Au moment d'être pris, le chef de la bande s'est suicidé d'un coup de revolver, les deux autres ont été appréhendés.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

## FRONT RUSSE

## Les Autrichiens tentent quelques contre-attaques désespérées

## LES ALLEMANDS RISQUENT DE VAINES DIVERSIONS

Pétrograd, 12 juin

## Front occidental

A la suite d'orages dans le sud de la Russie, une rupture momentanée des communications télégraphiques s'est produite dans la nuit d'aujourd'hui. De ce fait, l'arrivée des rapports a été entravée et les nouvelles relatives aux actions de

nos armées sont quelque peu restreintes. Cependant, les rapports reçus confirment que l'offensive des troupes du général Broussioff a continué hier.

Dans maints secteurs du front, nous continuons à poursuivre l'ennemi défilé. Par endroits, nous livrons de chauds combats à l'ennemi qui fait des contre-attaques désespérées.

## 114.700 Prisonniers

Le total des prisonniers que nous avons faits se monte actuellement à 1.700 OFFICIERS et 113.000 SOLDATS. On a reçu les détails rétrospectifs suivants concernant les combats.

Au cours du combat près de ROJISTCHE, mentionné hier, une de nos troupes de formation récente a capturé 18 officiers et 1.485 soldats allemands, et 26 officiers et 742 soldats autrichiens.

## La Retraite

Au sud de LOUTSK, sur le front de l'Ikwa, l'ennemi bat précipitamment en retraite.

ment six fois nos éléments, mais a été rejeté au matin du 11 juin.

Nos troupes le talonnent. En GALICIE, dans la région des villages de Gliadki et Vorobiska, au nord de Tarnopol, l'ennemi a attaqué furieusement.

Dans cette action, notre artillerie s'est signalée par sa vaillance, accueillant par des rafales de feu toutes les attaques de l'adversaire, malgré le feu meurtrier de l'ennemi.

## Un Point résiste encore

Dans la REGION DE BOBOULINTZE, au nord de Bouchtche, les Autrichiens appuyés par les éléments allemands transportés dans cette région nous ont résisté avec acharnement, se livrant à une série de contre-attaques auxquelles nos troupes ont riposté par des attaques, mais qui ont forcé nos éléments à se replier quelque peu sur ce point.

Le total des prisonniers faits par les troupes du général Letchitzky a atteint vingt et un mille. Tous appartenant à la cavalerie et l'infanterie hongroises.

Le combat continue avec un acharnement croissant. Dans la région du SUD DU DNIESTER,

## Vaines Diversions boches

A l'aile droite, vers la place forte de RIGA, les Allemands ont pris l'offensive au nord des marais de Tirout et ont été repoussés, après quoi nos éléments ont progressé de nouveau.

mais, accueillies par nos concentrations de feu, elles se sont repliées.

Sur tout le front des positions de JACOBSTADT, le matin du 11 juin, les Allemands ont ouvert subitement de violents feux d'artillerie et de mousqueterie. Peu après, des colonnes ennemies ont commencé à avancer en quelques endroits, mais elles ont été repoussées partout par notre feu et sont revenues dans leurs tranchées de départ. Dans la nuit du 11 juin, d'importantes forces allemandes, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive au SUD DU LAC DRISVIATY.

Dans la région au SUD DE KROVO, l'ennemi, dans la nuit du 11 juin, après un violent feu d'artillerie, a pris l'offensive avec des effectifs importants au sud du village de KOTCHANY.

Des éléments ennemis réussissent à pénétrer dans le bois, à l'ouest de Kotchany, mais soumis à un feu d'artillerie violents, criblés de grenades à main, ils ont dû évacuer la majeure partie du secteur du bois qu'ils avaient occupé.

Sur les rives de FYASSELDA, nous avons repoussé par notre feu l'offensive de l'ennemi.

## EN ARMÉNIE

Sur le front du Caucase, la situation est sans changement.

## FRONT ANGLAIS

## Violents Bombardements

Londres, 11 juin. Depuis hier soir, le saillant d'Ypres a été de nouveau la région principale de l'activité sur le front britannique.

Dans le secteur sud, depuis la colline 60 jusqu'à un point situé à environ 1.500 mètres au nord, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées pendant trois heures au cours de l'après-midi.

Ce bombardement avait été précédé dans la matinée du bombardement de la ville d'Ypres et de la région en arrière et au sud de cette ville. Au nord de la route de Menin, nos tranchées ont été bombardées par intermittence. Il n'y a pas eu d'action d'infanterie pen-

dant la journée dans ce secteur, sauf une tentative infructueuse de l'ennemi pour enlever un de nos blockhaus dans le bois du Sanctuaire.

Au cours d'une incursion dans la vallée de l'Ancre, l'ennemi est parvenu à couper la retraite à quelques hommes qui construisaient des défenses en fils de fer barbelés; cinq hommes manquent.

Sur le reste de notre front, rien à signaler, sauf de petites actions de mousqueterie en face de Fricourt et au sud de Neuville-Saint-Vaast.

L'ennemi a fait éclater trois mines, deux dans les environs de la route de La Bassée, la troisième à l'est de Viretraet. Aucune de ces mines n'a causé de dégâts à nos tranchées.

La pluie et les orages pendant la plus grande partie de la journée d'hier ont troublé le travail aérien. Pendant les éclair-



ciés, il y a eu quelques vols heureux et des combats aériens. Un fighter a été abattu et est tombé dans un champ près de Ilau-bourdin.

FRONT ITALIEN

Le Rétablissement des Italiens

Rome, 12 juin. Dans la vallée de CAMONICA et dans la GIUDICARIE, duels d'artillerie et escarmouches de petits détachements. Dans la vallée de LAGARINA, intense bombardement d'artillerie ennemie contre nos positions de Coni Zugna.

Dans le VAL D'ARSA, dans le secteur du PASUBIO et sur la ligne POSINA-ASTICO, notre infanterie a continué hier d'avancer quoiqu'elle ait été entravée par un violent feu de l'artillerie ennemie, et dans la zone plus haute par la neige et la tourmente.

Deux contre-attaques de l'ennemi dans la direction de FORNI ALTI et dans la zone de CAMPAGLIA, ont été rejetées avec des pertes très lourdes pour l'adversaire.

Sur le plateau de SETTE COMUNI, au sud-ouest d'Asiago, nos détachements avancés ayant dépassé la vallée de Canaglia, se sont avancés vers les pentes sud-est du mont Cengio et vers le mont Barco et le mont Busibollo.

Des détails ultérieurs font ressortir les brillants succès de nos armes dans les combats du 10 juin sur le MONT LEMERLE.

Les vaillantes troupes de la brigade Forli - 43e et 44e régiments - ont soutenu bravement le choc d'énormes masses ennemies arrivées jusqu'à la lisière de nos positions; ensuite elles les ont contre-attaquées, les ont dispersées et les ont poursuivies de très près à la batonnette.

Dans la vallée de SUGANA, nos troupes ont avancé vers le torrent Maso, repoussant deux contre-attaques ennemies, près de Sourelle.

Le long du reste du front, duels d'artillerie et de lance-bombes et activité de nos détachements.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur VICENCE, où ils ont atteint un hôpital militaire.

Sur Thiène, sur Venise et sur Mestre, ils n'ont fait que peu de dégâts.

Allocations aux Familles de Mobilisés dans les Usines en cas de Maladie

Paris, 12 juin. — Au sujet de la situation des familles des ouvriers mobilisés dans les usines lorsque ceux-ci tombent malades après accord avec les ministres des finances et de la guerre, M. Malvy a décidé qu'il y avait lieu d'appliquer les règles suivantes:

Il importe de distinguer parmi les ouvriers mobilisés trois catégories: 1° Ceux qui ont été affectés à un établissement militaire au moment de la mobilisation ou y ont été rappelés ultérieurement.

2° Ceux qui ont été affectés à une usine privée travaillant pour la défense nationale et située au lieu même de leur résidence habituelle.

3° Ceux qui dans les mêmes conditions que les seconds sont employés dans une localité autre que leur résidence habituelle.

Les ouvriers de la première catégorie, ayant droit en cas de maladie à une fraction de leur salaire, ne peuvent donner lieu en faveur de leurs familles au bénéfice de la loi du 5 août 1914. Au contraire, les familles des ouvriers rangés dans les deuxième et troisième catégories peuvent prétendre aux allocations militaires lorsque les soutiens ont été affectés à une usine privée située, soit au lieu même de leur résidence, soit dans une autre localité.

Dans la première hypothèse, ces allocations seront accordées sur production d'un certificat médical délivré par le médecin militaire; dans la seconde, sous condition que l'ouvrier ait usé de la faculté de demander son admission dans un hôpital militaire ou dans une infirmerie régimentaire.

Revue de la Presse

L'OFFENSIVE RUSSE

Lé Rappel (Albert Milhaud) : L'offensive russe a donné déjà des résultats positifs, et l'on a le sentiment que le général Broussiloff est homme à profiter de sa première victoire. De ce côté-là, il suffit. Mais au moment même où les Russes, après trois semaines éclatantes d'activité à Erzeroum, à Trebizonde, en Galicie-Wolhynie, apportent un concours efficace aux alliés, il apparaît clairement qu'il serait infiniment regrettable de ne pas profiter du moment psychologique pour généraliser l'action.

LA CRISE ITALIENNE

L'Homme enchaîné (G. Clémenceau) : Nous n'avons pas à prévoir les décisions du roi. Il n'y a qu'à les attendre. La Chambre lui a clairement tracé son chemin dans la condition d'un redoublement d'énergie politique et militaire. Il est d'espérer et de cœur italien, par excellence étranger aux querelles de groupes, dominateur d'intrigues et non pas conducteur, armé d'un courage civique qui lui permet de ne considérer que son devoir envers la patrie. C'est donc un chef d'état non pas seulement de protocole, mais d'honnête réalité.

La Victoire (G. Hervé) :

Renseignements pris, Salandra ne tombe pas sous les coups de Giolitti : c'est un soulagement pour nous. Il est renversé surtout par le parti de la guerre à outrance, par le parti interventionniste, et plus particulièrement par les partisans de gauche. On le voit, il n'y a dans toutes ces raisons de la chute du ministère Salandra rien, au contraire qui puisse inquiéter l'opinion publique française.

BORDEAUX Il y a un an

13 JUIN 1915

Au nord de la Sucrerie de Souchez, de violents combats se sont poursuivis. Nous avons enlevé d'assaut une crête puissamment organisée par l'ennemi. Au sud-est d'Heuberville, nous avons également occupé trois lignes de tranchées allemandes. Enfin, nous avons pris un ouvrage à l'est de Lorette.

Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de la brigade, M. le médecin aide-major Brun, médecin-chef de service du 1er régiment d'infanterie.

M. le docteur Brun avait déjà été l'objet d'une première citation. Nos félicitations au sympathique et dévoué médecin de Belin.

Le conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de commerce est heureux de porter à la connaissance des sociétaires la citation suivante, obtenue par un de leurs collègues, déjà cité à l'ordre de la division au mois de septembre 1915 :

« Le colonel... commandant la... brigade, cité à l'ordre de la brigade l'adjudant Nelson Suq, pour les motifs suivants :

« Nelson Suq, adjudant, 10e compagnie. « Sous-officier très brave et très dévoué. Chef de pionniers du bataillon, a organisé la liaison entre les ouvrages occupés et la parallèle de départ, avec un parfait mépris du danger (22 mai 1916). »

Au nom des sociétaires, le conseil d'administration est heureux d'adresser ses plus vives félicitations à l'adjudant Suq, qui, avec nombre de ses collègues, honore la corporation des employés de commerce.

Notre compatriote M. Emmanuel Jacob aspirant au 144e, a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant :

« Le 10 mai ayant reçu l'ordre de reconnaître un itinéraire en première ligne, a accompli sa mission de nuit, sans guide, malgré la violence du bombardement ennemi et les difficultés du terrain entièrement bouleversé. »

Cette citation comporte la croix de guerre. L'aspirant Jacob est un ancien élève du lycée de Bordeaux; il était avant la guerre candidat à l'Ecole normale supérieure.

Son père, le capitaine Jacob, qui commande actuellement une compagnie du 134e, a également été cité à l'ordre du corps d'armée. Son frère cadet, André Jacob, est aspirant au 283e.

Beaux-Arts

Chez Imberti, où M. Julien Calvé nous montrait la semaine dernière et robes et joyaux étudiés de la lande et des sous-bois girondins. M. Louis Cazaubon expose une série de tableaux et d'études du port de Bordeaux, dont il est l'historiographe précis et émouvant.

Les tableaux de M. Cazaubon, synthèse d'études patientes et poussées, sont forte-ment savants, mais la fluidité des eaux, la beauté savante et tendre des îlets leur donnent un accent saisissant. On le retrouve dans les moindres études, fines, agiles et complètes.

Société de Sainte-Cécile

Voici les noms des élèves admis à concourir à la suite des examens semestriels du Conservatoire de musique :

Solfège (jeunes filles). — Cours élémentaire: Mlles Coperrier, Buralin, Lalanne, Arthur (M.), Letellier, Mathieu, Pédespan, Robert, Lascoux, Larrieu, Guiraud, Duthu, Marchais, Dalochet.

Cours moyen: Augé, Baumer, Cortambert, Dutaut, Darricaut, Chord, Amiel, Vincent, Chauvin, Baris, Flouroux, Breton, Duranton, Doré, Boué, Berr, Hermitte, Peyrony, Pages, Dugay, Bacquey, Fortuné, Malbernat, Arthur (Y.), Fedeulhe, Jamain, Subra.

Cours supérieur: Mlles Nazat, Bime, Gourmeron, Noguier, Lebrun, Marsan, Bugaret, Théze, Guinèdeau, Douarin, Olivier, Ferrier, Mesnier, Rouffignac, Lemoy, Dupont, Gallet, Gaudin, Larteau, Nazeyrolas, Puyvert, Joré, Morizot, Bourgnon.

Jeunes garçons. — Cours élémentaire: MM. Armand, Frugon, Bithy, Scouly, Marand, Michelot, Lopez, Barrouc, Pallard (A.), Chapelet, Rivière, Barbe.

Cours moyen: MM. Iralde, Bégaud, Marlot, Lestruc, Lechat, Gros, Lachau, Rubino, Onchins, Bigaray, Moreau, Dupont, Durandeu, Moulinet, Passicos, Dubos.

Cours supérieur: MM. Laverge, Duclos, Meunier, Gerardi, Hugué, Boillat, Pallard (Jean), Mendez, Paradin, Phillips, Cheyssac.

Solfège des chanteurs. Première section: MM. Peloux, Parentani, Marés, Vacher, Vigneau.

Deuxième section: MM. Pettit, Lespine, Lestruc.

Solfège des chanteuses. — Première section: Mlles Dumas, Lesourd, Laborerie (Lucie), Soubiran, Ricard, Honoré, Descazals, Fauché, Fouché.

Deuxième section: Mlles Macé, Soula, Placet, Dublanc, Cassagno, Gaiaron, Pourtoir.

Chant. — Femmes: Mlles Leouard, Laborerie (Lucie), Fouché, Foutreier, Soubiran, Dumas, Descazals, Ricard, Fauché, Honoré, Hommes. — MM. Vignau, Marés, Labaste, Vacher, Peloux, Pettier.

Violon. — Cours moyen: Mlles Nazeyrolas, Bourgnon; M. Chauvey; Mlle Joré. Cours supérieur: Mlle Dupoux (Laure), MM. Laouilheau, Paradin, Bégaud, Hugué, La-vergne, Moulinié, Isalde, Mlle Troncosso; MM. Meunier, Gerardi, Mlle Gourmeron.

Cours élémentaire: M. Rubiné; Mlle Subra; M. Dupont, Mlle Darricaut; M. Moreau; Mlles Lalanne, Arthur (M.); M. Armand; Mlle Pedespan.

Piano (jeunes garçons). — Cours élémentaire: MM. Duclos, Michelot, Lestruc. Hommes. — Cours supérieur: MM. Iribarnegaray, Gayral, Cheyssac, Boillat, Phillips, Melhan.

Femmes. — Cours élémentaire: Mlle Bime (S.), Mesnier, Amiel, Mathieu, Dutaut, Fedeulhe, Bacquey, Letellier, Puyvert, Chord, Larteau, Fortuné.

serre, Lebrun; M. Mendez; Mlle Palasse; M. Paradin; Mlles Troncosso, Vergnes. Instruments à vent. — Flûte: cours supérieur, M. Dubos. Hautbois: cours moyen, MM. Moulinet, Lechat.

Clarinette: cours supérieur, M. Passicos. Cornet à piston: cours supérieur, M. Gros; cours moyen, M. Rivière.

Déclamation lyrique. — Mlles Soubiran, Laborerie; M. Cazaux; Mlles Lesourd, Ricard; M. Marés; Mlle Labouche; M. Luce; M. Peloux; Mlle Fouché; M. Vacher; Mlle Fanché.

Déclamation dramatique. — MM. Riera, Naslet; Mlles Hamm, Maturier, Delombrette, Belton; M. Desaignes.

Violoncelle. — Cours élémentaire: M. Barrouc. Cours moyen: M. Marlot; Mlle Bugaret; M. Scouly; Mlle Duthu. Cours supérieur: MM. Mendez, Durandeu, Onchins.

Harmonie. — MM. Guiraud, Gayral.

L'Avance de l'Heure (Réseau de l'Etat) AVIS AU PUBLIC

Par suite de l'avance d'une heure de l'heure légale, la journée du 14 juin prendra fin à 23 heures et celle du 15 juin commencera immédiatement.

Les trains qui devaient circuler normalement entre 23 et 24 heures, dans la nuit de transition, subiront un retard d'environ une heure et leurs correspondances seront incertaines.

FAITS DIVERS

Un Inspecteur des Tramways malmené

Dimanche soir, vers neuf heures, place Gambetta, quatre jeunes gens: Jean S., vingt ans, employé de commerce; Adrien P., dix-huit ans, électricien; Emile E., dix-neuf ans, chaudronnier; et Adolphe A., dix-neuf ans, manœuvre, qui se trouvaient dans un tramway, demandaient à M. Cazenave, inspecteur de la Compagnie des tramways, présent, si l'on pouvait chanter dans la voiture.

M. Cazenave leur répondit négativement. Alors, les quatre voyageurs tombèrent à bras raccourcis sur l'inspecteur, puis voulurent prendre la fuite.

C'est grâce au concours de M. Edouard Labadie, un de nos plus sympathiques confrères bordelais, que les quatre individus purent être arrêtés et conduits à la Permanence.

Le Feu

Deux incendies se sont déclarés lundi soir. Le premier à 21 h. 30, quai Carnot, dans des balles de coton. Les pompiers, sous les ordres de l'adjudant Donatien, se sont rendus sur les lieux du sinistre. Cinquante balles ont été perdues.

Le deuxième à vingt-trois heures quarante-cinq, cours Saint-Louis prolongé, dans une baraque en planches servant d'écurie à M. Lassalle, maître charretier, 33, rue Leybarde. Les chevaux, charrettes et harnais ont été sauvés.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

CLOTURE DE LA SAISON D'OPERETTE Le théâtre des Bouffes a, lundi soir, fermé ses portes à l'opérette, après une représentation de clôture fort brillante.

Un acte de « Joséphine vendue par ses sœurs », un acte de « Miss Helyett », un acte de « Le Cour et le Main », un acte de « La Péricole », composaient le programme, avec un intermède consacré à l'audition de quelques-unes de ces jolies chansons que M. Caruso chante et dit avec un art si exquisement délicat. Et ce fut, au cours de la représentation, des bravos éclatants, des bis chaleureux, des rappels frénétiques, témoignages de vive satisfaction par lesquels le public entendait récompenser les artistes, non seulement pour l'excellence de l'interprétation des actes joués en cette soirée de clôture, mais aussi pour le zèle et le talent prodigués par eux pendant toute la saison d'opérette.

Cette saison fut, d'ailleurs, féconde en beaux succès pour le théâtre des Bouffes, et les directeurs, MM. Mauret-Lafage et Lescozères, ont droit aux meilleures félicitations. Remarquablement servis par M. René Gamy, un metteur en scène de tout premier ordre, ils nous ont donné de fort jolis spectacles, s'appliquant toujours à entretenir les excellents artistes par eux réunis d'un cadre de décors où s'affirmaient le goût le plus sûr pour le plaisir des yeux.

Selon la coutume, chanteurs et chanteuses recurent des gerbes fleuries et des cadeaux. M. Eugène Bastin, le distingué chef d'orchestre, ne fut pas oublié dans la distribution de ces marques de sympathie.

Le ballet, que dirige avec une compétence si éclairée le maître Belloni, a fait ses adieux au public dans une précédente représentation. Il y eut des bravos pour toutes les danseuses et des fleurs pour les premières étoiles.

C. P. La direction a, dès à présent, engagé pour la saison prochaine: MM. F. Caruso, A. Chambon, Béguin, Lucie Raymond, Alice Kervan, Lya Cédès.

Alhambra-Casino d'été

La revue de MM. Bonnard et Darval. — Jamais finales n'ont été mieux réussies, plus somptueuses que ceux de cette année. Le premier, « Les Forgerons de la Victoire », se déroule dans un décor magnifique et comprend des airs remarquablement chantés. Le second, « Les Français à l'Académie », est d'une inspiration délicate et d'une réalisation exquise.

Enfin le dernier, « Le Canon tonne », résume toute l'histoire de l'artillerie, depuis la vieille bombarde jusqu'au merveilleux 75, en passant par les pièces de Fontenoy et de la Révolution. Tous les soirs, on assiste de délicieuses lites avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », « Thaler », Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

Apollo-Théâtre

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

« American Circus », avec Ardath. — Matinée jeudi. C'est un véritable programme de cirque, sans numéro de chant, composé pour les familles en vue des vacances de Pentecôte. On pourra amener les jeunes filles et les enfants, car tous se divertiront en applaudissant une troupe incomparable. Ardath le phénomène de l'homme qui vit dans un aquarium, attirera tout Bordeaux. Ardath reste dans l'eau, il mange, boit, fume, et chose plus curieuse, il dort pendant quelques minutes. Ardath lutte avec deux crocodiles; est assisté de sa femme qui, elle aussi, se met dans l'aquarium, où elle coud, épouche une pomme, et fait plusieurs autres exercices. Les chevaux « Buffalo », « Rodéo et Juliette », « Pétron », « Danser », « Résistances », par Thaler, Léona, Gauthier, et Léonce, « Bob et Chocolat », les 5 Stevanoff, les 3 fred Adèle, les 2 Augusta, les 2 Silm et Storm.

forment un programme des plus heureux. Blacsky de 0 m. 75 à 3 fr. 50 le fauteuil; promenoirs, 1 fr. 50.

« Cyrano de Bergerac ». — On joue pour le dimanche 23, en matinée et en soirée: « Cyrano de Bergerac », sous la direction de MM. Hertz et Cognat, avec les artistes de la Porte-Saint-Martin.

Cécile Sorel à Bordeaux. — Après Réjane et pour terminer la saison de comédie, MM. L. Lescozères et G. Mauret-Lafage viennent de traiter pour deux grands galas qui auront lieu le 22 juin, en matinée et soirée, avec la célèbre comédienne Cécile Sorel, qui interprétera « L'Aventurière », en matinée classique, et en soirée, « La Rencontre », la pièce de Berton.

Bouffes-Casino d'été

Tableaux et scène de la revue « A Ciel Ouvert », qui sera jouée le vendredi 16 juin. Les spectacles du Petit-Casino, à deux heures, Rideaux, la Fille de la Patronne, Cacouettes Olives, l'Arresté municipal; On ferme, Bonsoir, les copains, Elaine et Justin Clarel, Bayard et les Lanquens, Cyrano de Bergerac et les Cadets de Gascogne, Turène et les Gardes Françaises, Bonaparte et les Futurs Grognaards, J. de Carayon Latour et les mobiles de la Gironde, Apothéose de la Victoire.

Vive le Pinard, il faut boire, la Paysanne, le Système D, A. qui rêvent les Polius, les Petites femmes de Fabiano; de Brunelleschi, de Prédiani, de Gerbi, Carlo, aimez vos Rideaux, la Fille de la Patronne, Cacouettes Olives, l'Arresté municipal; On ferme, Bonsoir, les copains, Elaine et Justin Clarel, Bayard et les Lanquens, Cyrano de Bergerac et les Cadets de Gascogne, Turène et les Gardes Françaises, Bonaparte et les Futurs Grognaards, J. de Carayon Latour et les mobiles de la Gironde, Apothéose de la Victoire.

Le Casino des Courants d'Air, la Bague d'Aluminium, les Rois du Cinéma, Charlot s'amuse le Réveil de l'Islam, le Bulletin des Amis, Double l'Étoile au Maroc, le Premier Trait d'Alliance, une Fête chez le Sultan, Mouley-Hafid en 1646, les Favorites, les Ennuies, les Jeuneuses de Fleurs, les Brûlés de Parfums, les Flabellifères, les Présents, les Orchidées, les Papillons, les Mouches d'Or, Apothéose des Étoiles, A. ciel Ouvert!

Location ouverte au Théâtre Français. Loges et balcons, 4 fr.; fauteuils, 3 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.; troisièmes, 75 c.; parades, 50 c.; promenoirs, 1 fr.

Théâtre de Plein Air

Ouverture le 13 juin 1916. — Vu le chiffre élevé de la location, il n'est pas exagéré d'affirmer que la matinée de dimanche 18 juin sera la plus sensationnelle de la saison. Tous les amateurs de belle musique se rendront avenue de la République, à deux pas des boulevards, ils auront le double plaisir de collaborer à une œuvre excellente puisque le gala a lieu au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n° 201, et d'entendre « Samson et Dalila », interprété par des artistes exceptionnels, comme Mlle Calvet, de l'Opéra; Lestley, de l'Opéra; Cazenave, de l'Opéra; Vieuille, de l'Opéra-Comique, etc.

Le ténor Cazenave est basque. Mis en vedette par un concours d'amateurs sous le pseudonyme de Roland, il n'a pas tardé à affirmer son talent. Doué d'une voix splendide, remarquable dans le médium, extraordinairement à l'aise dans le registre élevé, il obtient partout des succès considérables. A sa dernière venue à Bordeaux, on lui a fait triompher le grand air d'Hérodiade, qui a été pour lui l'occasion d'un vrai triomphe. Il faudra le voir dans Samson, qui est son meilleur rôle.

Location tous les jours, 2, cours de l'Intendance.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

Voici le programme de mardi 13 juin, jusqu'au vendredi 16 inclus, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie: « Sinda », voyage; « La Place vide », drame en trois parties; « Le Chien de Faty », comédie; « Le Secret », drame en trois parties; « Taisez-vous, médez-vous! », joué par Pollin, comédie d'actualité; Actualités de la semaine.

Places: 0 fr. 25 à 1 fr. en matinée; de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée.

SPORTS

ATHLÉTISME

SAINT-NICOLAS JEUNESSE. — Voici les résultats de dimanche: Oric Laffage, course de la demi-heure; Lafont gagne la demi-finale; Dourneau gagne la finale. 1. Dourneau, 8 k. 700. 2. Dupuy, 8 k. 700. 3. Lafont, 4. Ribérol, 5. Tial.

Région bordelaise. — Le stade de Saint-Nicolas, le mercredi 14 juin, à huit heures et demie, pour les conditions du challenge à Arcachon.

GROS SUCCÈS. Tout le monde achète LA PETITE GIRONDE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Historique anecdote de la Guerre, du Monde, photographies et gravures en couleurs. En Vente chez tous nos Correspondants.

COMMUNICATIONS

Concours d'Admission à l'Ecole navale

Les épreuves écrites pour le concours d'admission à l'Ecole navale en 1916 auront lieu les 20, 21, 22 et 23 juin, dans une des salles de l'Ecole de Santé navale, 145, cours Saint-Jean. L'ordre des compositions sera le suivant: 20 juin: 7 h., algèbre; 14 h., physique.

21 juin: 7 h., géométrie analytique; 14 h., dessin; 16 h., calcul.

22 juin: 7 h., composition française; 14 h., géométrie.

23 juin: 7 h., mécanique; 14 h., thèmes anglais et allemands.

Les candidats devront être rendus devant la porte de l'Ecole de Santé navale un quart d'heure à l'avance.

La visite médicale aura lieu le 19 juin, à une heure qui sera ultérieurement fixée.



JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSEYRE

Et quand un de ces silences se prolongeait, leur embarras devenait extrême. Alors, sous un prétexte quelconque, ils se mettaient debout et ils se séparaient. Séparation brève, car il suffisait de bien peu de chose pour les réunir de nouveau : la capture d'un insecte, la trouvaille d'une fleur rare, et leur trouble se dissipait en des accès de gaieté, des amusements d'enfant.

Ils étaient jeunes, de sang riche et fort. Comment seraient-ils demeurés calmes en présence de la puissante nature épanouie, de laquelle émanait de si troublants effluves ? A leurs pieds, parmi l'herbe drue, sur leur tête, dans les libres espaces de l'air, entre les feuilles des bois, il y avait des fuites simulées, d'ardentes poursuites, qui finissaient en des enlacements.

Près d'eux, dans le troupeau de Jean, le taureau, animal superbe, au poil frisé, au large front armé de cornes lisses et pointues, faisait sa voix moins sauvage et léchait avec de petits beuglements les flancs des génisses frémissantes. Lui, du moins, pareil à un fier pacha, il jouissait au milieu de son harem d'un prestige incontesté, tandis que parmi les brebis de Louise, six béliers vivaient en rivalité perpétuelle.

Chaque jour leur fureur jalouse les jetait les uns contre les autres. Ainsi que des champions dans une lice, on les voyait prendre du champ, puis revenir lentement, la tête haute, et soudain bondir. Leurs crânes, en se heurtant, produisaient un son mat, pareil à celui du mallet sur le bois. Meurtris et saignants, ils se cossaient jusqu'à ce que le plus faible, refusant le combat, prit la fuite.

Il y en avait un surtout qui était d'une force et d'une férocité incroyables. On le gardait à cause de sa belle taille et de la finesse de sa toison, bien qu'il eût déjà assommé trois de ses rivaux. Rempli de malice, il savait, par un saut de côté, éviter le choc de l'adversaire, et tandis que, déconcerté d'avoir frappé à vide, le dernier hésitait, se retournant, l'autre se ruait avec une promptitude foudroyante, et d'un coup de tête dans les flancs l'étendait sur le gazon. Alors malheur au vaincu, si la bergère était trop lente à intervenir. Mais Louise accourait; elle prenait aux cornes le brutal, et lui administrait une correction qui rétablissait la paix momentanément.

Une fois Louise dut protéger un jeune bélier, un noir qui avait une tache blanche au milieu du front. C'était, de tout le troupeau, l'animal que la petite bergère préférait, parce qu'il demeurait doux, caressant et familier. Elle revenait, animée de colère contre la grande brute qui abusait ainsi de sa force. Elle disait :

— Oh ! quel méchant ! Vous ne croiriez jamais combien il est méchant ! Jean riposta : — Les bêtes n'ont pas plus de sagesse que les hommes ! Partout, la femelle devient une cause de haine et de massacre. Il y en aurait assez pour chacun cependant. L'une vaut l'autre; donc qu'importe qu'on ait celle-ci ou celle-là ? Et qu'importe qu'on soit plusieurs à avoir la même.

LA PETITE GIRONDE

Un peu pâle, Louise demanda : — Avez-vous toujours pensé ainsi ? Il eut un geste de colère pour répondre : — Je ne prétends pas être plus raisonnable que les autres.

Et tandis qu'autour d'eux toutes les créatures abaissaient l'impérieuse domination de l'amour, ils sentaient naître et croître en eux un sentiment qui les remplissait d'un trouble égal, mais qu'ils accueillissaient d'une manière bien différente. Louise s'abandonnait sans réserve à ce vertige si nouveau pour elle; le fils Paulhaac, avec toute son énergie, essayait de s'en défendre.

Un soir, ils avaient débüté par une cause assez joyeuse. La provision de belle humeur du jeune homme paraissait sérieuse, lorsque l'envie de fumer lui venant, il s'aperçut qu'il avait égaré sa boîte d'allumettes. Aussitôt sa gaieté diminua. Il n'en fallait pas davantage pour que son cœur malade retrouvât ses dégoûts, sa tristesse et ses découragements. La moindre contrariété agissait sur ses nerfs d'une sensibilité encore trop aiguë.

Jean cessa de rire; son visage se crispa. Il ne répondit plus que par phrases brèves aux propos de son compagne, tandis que sa main fouillait machinalement sa poche. Il ne se plaignait de rien; mais en le voyant machonner une cigarette qu'il n'allumait pas, Louise comprit. Elle demanda : — Voulez-vous du feu, Jean ? Il y a des allumettes à la bergerie. J'irai vous en chercher quelques-unes. — Non, reste là. Ta bonté peut trouver un meilleur emploi qu'à devenir la servante de mon vice.

Instituteurs Russes et Français

A l'occasion de la dernière venue en France des délégués du conseil de l'empire et de la Douma, les instituteurs russes du gouvernement de Kazan ont envoyé à leurs camarades français une Adresse de sympathie affirmant leur conviction qu'en France comme en Russie « les maîtres d'école inspireront aux enfants qui leur sont confiés d'autres objets de culte que ceux professés par nos ennemis. »

La Fédération des Amicales d'instituteurs et d'instituteurs publics de France a répondu en exprimant la certitude que la fraternité franco-russe dissiperait pour les peuples le cauchemar d'une pédagogie, d'une domination, d'une science, d'un art allemands, pour faire resplendir au-dessus des nations le triomphe de la vérité et de l'honneur.

De plus, un des délégués russes, M. Wassilié, professeur à l'Université de Kazan, comme l'avait déjà fait, il y a quelque temps, un délégué du Parlement britannique, l'instituteur Yoxhaal, a eu avec Mme Mauger, secrétaire générale de la Fédération française des Amicales, une cordiale entrevue au cours de laquelle des espoirs réciproques ont été exprimés en vue des relations amicales confraternelles qu'instituteurs de France et de Russie devront désormais entretenir.

Depuis quelques années un certain nombre de maîtres français étaient appelés à enseigner dans divers centres scolaires de notre fidèle alliée; il est donc certain que le rapprochement souhaité par les délégués des deux nations amies se fera d'une façon plus tangible encore que par le passé. Il en sera d'ailleurs de même avec les universitaires anglais, comme le laissent heureusement présager les chaleureuses réceptions que ceux-ci viennent de faire à Londres et à Cambridge aux délégués de l'Université française.

« La France et l'Angleterre a déclaré, M. Joubin, recteur de l'Université de Lyon et président de la délégation française, sont indissolublement unies dans la lutte; elles le seront dans la victoire. L'union de leurs cœurs doit continuer éternellement. »

Attendons avec confiance, les prochains jours où les écoles de Russie, d'Angleterre et de France, se souvenant des souffrances communes, coordonneront leurs efforts pour prémunir les enfants de la victoire contre les tristes effets de la malaisante culture boche. L. AMBAUD.

Le Carnet de la Femme

Afin de donner satisfaction à mes lectrices je vais répondre aux questions qui me paraissent les plus urgentes.

Rosita M. — Qu'offrir pour un mariage, une naissance, une première communion?... Mais vous n'avez que l'embarras du choix entre un petit meuble d'art, un service à liqueurs, une pendulette-réveil, un miroir de bronze, une jardinière, un beau missel, un éventail, un pendentif, un bracelet-montre.

Louise souhaite des détails sur les postiches. Celui qu'elle rêve doit être « avec plantation naturelle, raie parfaite et possibilité de se transformer en un grès à tel ou tel genre de coiffure ». C'est bien ainsi que je comprends un postiche d'art. Les autres ne sont que des accessoires du grotesque. Le vrai postiche doit permettre les cheveux séparés en deux, ou la raie de côté, la coiffure floue, laissant descendre les cheveux sur les oreilles, la frange, les cheveux séparés ou raménés en « spariteria », la grosse boucle en l'air, les cheveux plats ou ondulés à gros chignons, et toujours, toujours l'ensemble doit être harmonieux, discret, élégant, naturel.

Le postiche tout récent et vraiment magique de Mme Lauya et Benais est à mon avis l'idéal pour la femme soucieuse de se coiffer à sa tête et coquettement. Bien spécifier par exemple (si on ne peut se rendre à Bordeaux), son genre de visage, car il y a les visages ronds, les visages anguleux, etc. L'envoi d'une mèche de cheveux et d'une photographie serait chose prudente. On aura promptement satisfaction. Ainsi, coiffée, ce sera un plaisir de porter cet été les créations nouvelles de nos modistes bordelaises, et on acceptera sans crainte les réunions en plein air. Plus de souci du vent, de la chaleur ou de la pluie.

Ecrire ou passer 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone : 10-52. Francis, offrez à votre soldat un abonnement à La Botte. Ecrivez de ma part à la direction, 30, rue de Provence, Paris.

ROLANDE.

L'Avance de l'Heure et le Réseau du Midi

La commission de réseau du Midi rappelle au public qu'en raison de l'avance de l'heure légale, qui vient d'être décidée, les trains qui auraient dû circuler normalement entre 23 et 24 heures, dans la nuit du changement de régime, subiront, de ce fait, un retard d'une heure, qu'on s'efforcera de regagner, mais leurs correspondances n'en seront pas moins incertaines.

L'attention de MM. les Voyageurs est tout particulièrement appelée sur la nécessité où ils se trouveront d'arriver en gare plus tôt que d'habitude pour prendre les trains qui, normalement, auraient dû partir entre 23 et 24 heures, le dernier jour du régime actuel, et partiront à 0 heure le premier jour du nouveau régime.

Le train 21, par exemple, dont le départ de Bordeaux-Saint-Jean pour Irun est fixé à 23 h. 15, partira à 0 heure de l'heure nouvelle, soit en réalité une minute après 22 h. 59 de l'heure ancienne.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 11 juin.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température reste assez favorable à l'épave, mais il serait mieux que les nuits soient moins fraîches. Le conditionnement est encore bien satisfaisant, et dans certaines régions la bonne apparence paraît devoir atténuer le déficit des ensemençements.

Les affaires restent difficiles, car l'interdiction de sortie qui frappe encore, on se demande pourquoi, certains départements gros producteurs, prive les marchés d'apports qui pourraient avoir une influence heureuse sur les cours actuels, qui restent très soutenus. Il faut signaler pourtant que la demande est, dans certaines régions, un peu moins active, ce qui confirme l'amélioration que nous avons signalée dans les services du ravitaillement civil.

Les marchés américains ont supporté un léger fléchissement, et le disponible est assez largement offert.

On cote : Paris de la Seine-et-Marne, 35 fr. 25 à 35 fr. 50; blés de Bretagne, 34 fr. 50 à 35 fr. 75; blés du Centre et du Poitou, 35 fr. 50 à 35 fr. 75; le tout les 100 kilos, départ, blés du pays, 26 fr. à 26 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — Il se traite peu d'affaires, et les prix, quoique inchangés, sont faibles. On cote : Farines anglaises ou américaines, 41 fr. 50 les 100 kilos, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gare ou quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gare ou quai Bordeaux.

Issues. — La demande est peu active, mais les offres sont restreintes, et les prix bien soutenus.

On cote : Son gros écaillé, 20 à 21 fr.; ordinaire, 18 fr. à 18 fr. 50; Hyvrable juin et 3 de juin, 16 fr. 50; repasse ordinaire, disponible, 16 à 17 fr.; Hyvrable juin-juillet, 16 à 16 fr. 75, le tout les 100 kilos us, gare Bordeaux.

Maïs. — Les affaires n'ont pas une bien grande activité, et les prix n'ont supporté, cette dernière huitaine, aucun changement à signaler.

On cote : Roux Plata, juin et juillet, 40 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — Les producteurs se refusent à livrer au commerce au prix de la taxation, et maintiennent leurs prétentions sur la base de 35 fr. les 100 kilos. Il est naturel que, pour ne pas s'exposer à des poursuites judiciaires, le négociant se refuse lui aussi à atteindre ces prix et préfère se démettre complètement plutôt que de surpayer la taxe. Les pouvoirs publics seront bientôt dans l'obligation d'intervenir, car la situation des grands centres de consommation devient de plus en plus inquiétante en vue de l'approvisionnement en cette céréale.

On cote nominativement : Grises d'hiver du Poitou, disponible, 36 à 37 fr. les 100 kilos, départ.

Orges. — Il ne reste que bien peu de marchandise à la vente, et les quelques lots disponibles se traitent de 44 à 45 fr. les 100 kilos, départ.

Seigles. — Les affaires n'ont pas un mouvement bien actif, mais les prix sont très fermement tenus.

On cote : Seigle de pays, 31 à 32 fr. les 100 kilos, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 1000 kilos, comptant, sans escompte, gare ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

Il ne peut se produire aucune amélioration dans la situation de cet article, par suite de l'interdiction de sortie. Les affaires sont à peu près mortes, et les besoins de l'intérieur sont obligés de subir des prix qui ne permettent en aucune façon une cotation avouable.

METEAUX

On cote : Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 548 fr. Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 500 fr. Plomb saumons, les 100 kilos, 115 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 125 fr. Plomb laminé, les 100 kilos, 135 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 355 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 650 fr. Etain Banca, les 100 kilos, 650 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 11 juin. Il ne faut pas trop se réjouir sur la température actuelle qui, depuis plusieurs jours, est loin d'être favorable au vignoble; la fleur aurait besoin de franche chaleur et non des alternatives de coups de soleil et d'averses que nous avons, avec des soles et des nuits trop fraîches. Il est vrai que ces fluctuations sont très locales, mais préjudiciables où elles sévissent.

Les traitements s'effectuent avec la plus grande diligence, grâce aux efforts et à la bonne volonté de tous et aussi avec le concours des équipes qui ont été mises par l'autorité militaire à la disposition des viticulteurs.

Les affaires restent difficiles, car les vins vieux sont rares; il s'est ébauché des ventes sur souches, mais les résultats sont bien vagues et nos régions sont peu faites à ce genre d'opérations.

A. T. Nous lisons dans la « Feuille vinicole de la Gironde » :

« De Bourg-sur-Gironde. — La sortie des mannes est belle et permet de compter sur une bonne récolte. Depuis près de trois semaines, les sulfatages et soufrages vont leur train. On peut dire que dans chaque propriété cette opération est répétée tous les dix ou douze jours, afin d'assurer le bénéfice des traitements préventifs. Pour peu que le temps nous soit favorable, et le personnel tant militaire que prisonnier suffisamment mis à la disposition de la viticulture, on espère arriver à de bons résultats. »

« Après une accalmie de près de deux mois, les cours sont au même point qu'à fin mars; on ne trouve plus de vins blancs, et les quelques détenteurs en demandent 650 à 700 fr. le tonneau nu. Les vins rouges sont plus faciles à trouver, mais il faut mettre 700 fr. le tonneau nu. Si les arrivages en vins du Portugal ou de Californie n'étaient venus apporter un peu de répit au commerce, les stocks auraient été nuls à la propriété à fin juin. »

« De Barsac. — Après une semaine splendide, du 14 au 21 mai, pendant laquelle les vignes se sont développées d'une façon extraordinaire, nous avons subi une température très variable et pluvieuse qui commençait à nous inquiéter, tant nous redoutons la réédition de la période néfaste de 1915, qui nous valut cette déception de mildou sans précédent. »

« Heureusement, le temps maintenant semble redevenir chaud, malgré les orages fréquents qui viennent presque tous les jours bouleverser l'atmosphère. »

« Aussi, ne voit-on dans tout le vignoble que vignes et vigneronnes sulfatées et soufrées en main, essayer, par des traitements répétés, de prévenir les maux qui menacent nos chères vignes. »

« Grâce à l'appui que nous prions l'administration et l'armée, on peut mieux se défendre cette année que l'an passé, et nous pouvons espérer pouvoir mieux prémuiner vignes et raisins contre les maladies cryptogamiques, toujours redoutées jusqu'à fin juillet. »

« Les mannes se développent normalement, mais elles sont peu nombreuses dans les sémillons, cépage qui forme la base principale du grand vignoble blanc, ce qui nous fait pressager une récolte non abondante en admettant que tout aille bien jusqu'aux vendanges. »

Une telle course n'est pas pour effrayer des lames de quinze ans. La petite bergère l'entreprit. Elle franchit d'un bond les murs bas, elle s'insinua par les brèches des haies, elle effroucha des troupeaux dont les gardiennes l'interpellèrent. Elle passait sans répondre, émue par la crainte que chez les Carrier on n'eût vent de sa fugue. « Pourvu que la mère Rouson ne soit pas sortie, songeait-elle, tout ira bien ! »

Cette mère Rouson, octogénaire et indigente, était l'amie de Louise, parce que celle-ci lui portait, de temps en temps, des farces de branchages ou du tiere pour ses chèvrès. Elle habitait une mansure sur le chemin du Puy-Rond, en avant du village. Elle se trouva chez elle.

La montée fut plus rude. Louise dut s'arrêter à plusieurs reprises pour souffler. Les minutes s'écoulaient. Jean, qui ne la voyait plus revenir, conçut un soupçon. Il ne donna plus lorsqu'elle parut, rouge et haletante. Il cria d'une voix irritée :

« N'es-tu pas folle un peu ? Tu viens du village ! Je vous apporte du feu. — Je n'en veux pas, nom d'un chien ! Tu te trompes, si tu penses m'amadouer avec tes gentillesse... Une autre fois, tu attendras que je te le demande. — Grognon ! Prenez, et dites-moi merci. — Jean fuma silencieusement une première cigarette, ensuite il en alluma une seconde, puis une troisième. Bien qu'il fit effort pour cacher son plaisir, son visage se transformait; son regard devenait doux et clair. Il se sentait, malgré lui, touché par cette démarche de la jeune fille; au fond, il lui en était reconnaissant. Maintenant il lorgnait du côté de sa voisine, craignant de l'avoir froissée, et désirant qu'elle reprît l'entre-tien. »

(A suivre)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Braut

— Vous avez bien une idée ? — Je crois que c'est vers Nice que nous nous enverrons, ou vers Rome... Je ne sais pas encore... — Vous êtes heureux ? — Oui. — Eh bien ! moi, fit Sturm, je sais quel- qu'un qui sera furieux... — Prater ? — Naturellement. — Que m'importe ! — Elle se secoua comme une colombe qui par mégarde a trempé ses ailes dans la farine d'un mari, et qui s'envole vers les hauteurs immaculées de l'éther. — Sturm lui prit la main et lui glissa à l'oreille :

— Prenez garde ! Ne le bravez pas ! Il pourrait se venger. Elle ne répliqua que ces deux mots, plus bas encore : — Allons donc !

Le père s'était rassis devant son bureau. Il appela sa fille et lui donna un admirable carnet à coins d'or, marqué à son chiffre, bourré de billets de banque et de lettres de crédit.

— Voilà pour ton voyage, dit-il. Tu me quittes, bientôt tu m'oublieras, sans doute ! — Oh ! père, fit-elle avec abandon, en lui passant ses bras autour du cou, jamais ! Tu as été si bon pour moi toujours... Elle lui donna un baiser avec une tendresse qui mit un baume au cœur du banquier. Il pouvait avoir tous les défauts, tous les vices, des remords sur sa conscience, des actes odieux dans sa mémoire, mais, au fond de ce cœur endurci, empoisonné, il restait le pur amour qui l'essentait pour cette enfant, à laquelle il eût voulu épargner toutes les douleurs et toutes les misères.

Un larbin annonça : — L'automobile de monsieur le Baron est avancée. Il y monta avec sa fille. Le cœur de Frédérique battit un peu plus fort que de coutume, sous la soie écharnée de son corsage. Elle touchait à son but. A la mairie, une nombreuse société les attendait.

Jean de Braut était là, flanqué de ses deux témoins, le capitaine Fresnoy et le major Rupert. En attendant l'arrivée de la mariée, ils s'entretenaient ensemble. Ils avaient sympathisé tout de suite. — Dites donc, riz-pain-sel, fit le major, quelque chose à vous reprocher, mon enfant... Employez trop de conserves, viandes

faisandées, vieux fayots, pois chiches... Faut changer ça... entendez-vous ! Et lorsque l'assistance avec ses yeux perçants, étonnés, soulevés sur eux : — Droles de têtes, pas vrai ?... dans le public... Connaissez ce monde-là, capitaine ? — Pas du tout.

— Enfin, nous nous connaissons tous les deux, c'est déjà quelque chose... Je suis content de vous voir ! Mais lorsque la mariée opéra son entrée, la face rubiconde du major, lannée par le grand air, prit une autre expression. Ses yeux s'arrondirent.

Bigre de bigre... fit-il, la belle personne ! Notre ami ne va pas s'embêter. Ah !... nom d'une pipe !... tabac du diable !... En somme, le vieux médecin résumait l'opinion générale à sa manière. Un murmure d'admiration courait dans la salle. Le maire lui-même pensait comme les autres. Sa face blafarde, encadrée de favoris jaunes, souriait à cette jeunesse rayonnante de fraîcheur et de beauté.

Après d'elle, le mari se tenait droit, élané, d'une rare élégance, avec sa tournure d'officier de cavalerie, jeune, robuste et fier. Près d'eux, le père Steinberg semblait couvrir des yeux son chef-d'œuvre, c'est-à-dire sa fille.

Tandis que le major Rupert glissait à l'oreille de Marc Fresnoy : — Croyez-vous que c'est à ce vieux sapin, ce produit-là ?... Pas possible ! L'allocation du major manquait de pathétique, mais elle était flatteuse. C'était un mélange de strop melleux et de pommade municipale. Mais, par bonheur, elle ne dura qu'un instant. Les paroles sacramentelles furent prononcées :

— Monsieur Jean de Braut, prenez-vous pour votre femme et légitime épouse mademoiselle Frédérique Steinberg, ici présente ? Il répondit :

Mais sa voix avait une sorte de frisson. Songeait-il à l'abandonnée ? Sans doute il ne lui avait pas fait de promesses qu'elle ne lui demandât pas, mais ne lui assurait-il pas un attachement sans bornes, pareil à celui qu'elle lui voulait elle-même ?

Frédérique, au contraire, cria pour ainsi dire le mot qui la liait à l'homme de son choix. Sa joie éclatait.

Le cortège se dirigea ensuite vers l'église. Une marche triomphale accueillit les mariés. L'orgue déclama ses trompettes et ses basses puissantes. Les amis de Steinberg étaient nombreux, mais en vérité tout ce monde de la finance, et disons le carrément, de l'étranger installé en maître dans Paris, brillait plutôt par l'éclat des toilettes, des diamants, de l'or et des pierres de toutes sortes, que par le charme des visages et la distinction du type caractéristique de notre race de soldats et de laborieux, de navires et d'artistes.

Cependant, autour des Steinberg, quelques gentilshommes du boulevard tournaient comme des satellites qui demandent la lumière et la chaleur au soleil. Sturm avait présidé à l'ordination de la cérémonie grandiose dans cette église aristocratique. Ce n'étaient que chants d'artistes, sours des instruments à cordes, flatteries, compliments et courbettes qui saluaient la fortune du financier et en même temps la splendeur de l'épouse.

« De Créon. — Nous avons eu une manifestation de black-out sur les cépages les plus fins et les plus réputés, rouges ou blancs. Grâce au concours bienveillant que prête l'autorité militaire par l'envoi d'équipes, les opérations de sulfatage se font dans des conditions normales; on achève le deuxième traitement. Comme partout, on constate, même dans les vignes qui n'ont pu recevoir de labours, une végétation surabondante qui occasionne beaucoup de bois gourmands; aussi l'épamprage ne devra-t-il pas être négligé. »

« Les mannes ont une belle et robuste apparence, sans être exagérées en nombre. »

HERAULT Saint-Puy. — Les sulfatages et les soufrages battent leur plein au vignoble. Les viticulteurs commencent à s'inquiéter du manque de sulfate. Le Syndicat et la commune ont reçu peu de cette marchandise, et il est bien difficile dans le commerce de pouvoir s'approvisionner; aussi bien des petits viticulteurs vont-ils se trouver dans l'impossibilité de traiter leur vignoble. Ce serait bien préjudiciable.

Béziers. — Les rares vins qui restent de la dernière récolte se raisonnent sur la base de 70 à 75 fr. l'hectolitre. Quant à ceux de la campagne prochaine, ils trouvent facilement preneurs de 35 à 45 fr. l'hectolitre pour des 8 à 90 garants.

La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins :

Alcools : 3/6 de marc, 80, de 300 à 305 fr.; 3/6 de vin, 60, de 320 à 325 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52, à 200 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges : de 70 à 75 fr., selon degré, qualité et conditions. Vins blancs : de 60 à 72 fr. Vins rosés : de 60 à 72 fr. Récolte 1916, sur souche, 33 à 43 fr. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 325 à 335 fr., droits de douane acquittés. Rhums de fabrication. — 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.

Rhums Navire en charge : « Lamentin ». Navire attendu : « Mont-Ventoux ». Rhums de la Martinique, de la Réunion et de la Guadeloupe, sans vendeurs. Rhum américain. — Un lot est arrivé dans notre port par steamer « Vasconia ». Rhum de Cuba. — Le dernier arrivage a été réquisitionné de 50 %.

Rhums de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont frappés de prohibition par le décret du 11 mai 1916. Stock des rhums en douane. — Au 31 mai 1916 : Martinique, 855 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 798 hectolitres. Total, 956 hectolitres contre 1,041 le 31 mai 1915.

L'OIDIUM ET LE MILDIOU

sont détruits par le Tridimex, composé d'un côté sulfureux, formol et cuivre. C'est le moment d'en vérifier les résultats en l'essayant sur chose facile, les caissons étant de 10, 25, 50 et 100 kilos. Remplaçant soufrages, sulfatages, insecticides et sulfatages, il revient meilleur marché en assurant quantité et qualité. Se renseigner auprès de notre confrère Frantz Malvezin, à Caudéran (Gironde).

LAMPE électrique DE POCHE

Type officier, grand pouvoir éclairant... 6' 25 PILE de recharge... 2' » Envoi franco contre mandat : A. Villatte, cours Gambetta, Tarbes.

(A suivre)



Chronique du Département

Chronique Régionale

CH. HEUDEBERT PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques), PAIN COMPLET CHATELIGNON (Constipés), PAIN D'ALBURNNE-GLUTEN (Diabétiques), PAINS SANS CHLORURE DE SODIUM (Albuminuriques)

Cauderan

A L'HONNEUR. — C'est avec plaisir que nous enregistrons la citation à l'ordre du jour dont vient d'être l'objet M. Emile Casanova, chirurgien-dentiste à Bordeaux, domicilié dans notre commune, et M. Georges Bonamy.

Le général commandant la 3e brigade d'infanterie cite à l'ordre du jour de la brigade le caporal infirmier Emile Casanova et le brancardier Georges Bonamy, du 133e régiment territorial d'infanterie.

Au cours d'un violent bombardement dirigé sur des pièces voisines, sachant que leurs camarades de l'artillerie étaient en danger, l'infirmier de la batterie étant lui-même blessé, se sont portés sous les rafales au secours des blessés et leur ont prodigué leurs soins.

Nous leur adressons nos cordiales félicitations.

Eysines

VACCINATIONS. — Une séance de vaccination et de revaccination publique et gratuite aura lieu à la mairie d'Eysines le dimanche 18 juin, à huit heures du matin.

La séance de révision aura lieu le 25 juin à la même heure.

ETAT CIVIL du 5 au 11 juin.

Naissance : Christiane-Louise-Alphonse Magnat, à Gastebois.

Mariage : François Laurent, poudrier au bourg, et Marie Lalumière, jardinière au bourg.

Talence

CITATION DE CORPS D'ARMEE. — Nous avons le plaisir d'apprendre que notre concitoyen Gaston Boutteuil, canonnier conducteur au 58e régiment d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée avec le motif suivant :

Le 4 mai 1916, ayant eu l'avant-bras droit broyé par un éclat d'obus, pendant qu'il conduisait un fourgon, a maîtrisé de la main gauche son attelage, qui avait pris le galop, avant d'appeler son chef de détachement.

ETAT CIVIL du 1er au 7 juin.

Publications : Henri Mellé, navigateur à Bordeaux, rue des Augustins, 8, et Ida-Rose Garacochet, sans profession, chemin Porte-Bonneur (Talence).

Décès : Apollonia Laborde-Rebelle, épouse Bagat, 32 ans, chemin Pacaris; Marie Castillon, veuve Puertolas, 97 ans, route de Toulouse, 91; Jeanne Lestage, épouse Baronnet, 64 ans, chemin Verdeau.

La Sauve

LES ŒUVRES DE GUERRE. — Nos dévoués quêteuses de l'école communale ont, une fois de plus, montré leur zèle en faveur des œuvres de guerre.

Après la vente de cent plaquettes, faites par les garçons et les filles, et qui avait produit 25 fr., certaines élèves, toujours dévouées, ont recueilli, tant au profit de la Ligue fraternelle que dans les Journées Girondines, la somme de 109 fr. 75.

Merci donc aux généreux donateurs et félicitations avec remerciements à Mmes Guimberteau, Pérès, Cousiney, Allard, L'échenaut, Bourneau, Mouline, Troquereau et Caillé, qui se sont particulièrement dévouées dans ces dernières journées.

Arcachon

ENGAGEMENTS DANS LA MARINE. — Les engagements volontaires sont repris pour toutes les spécialités des équipages de la flotte, et pour les matelots sans spécialité. Les candidats devront avoir dix-huit ans révolus et peuvent se lier, à leur choix, pour trois, quatre ou cinq ans.

L'admission à lieu en qualité d'apprenti marin ou de matelot de 3e classe, suivant que le lien est contracté pour trois ans ou pour une durée plus longue.

Ces dispositions intéressent particulièrement les jeunes gens de la classe 1918 et les jours des classes précédentes.

Pour tous renseignements complémentaires, les intéressés pourront s'adresser aux bureaux de l'inscription maritime à Arcachon, avenue Nelly-Déganne.

FONDATION CARNEGIE. — Envoi d'une 616 fait à M. Maurice Raymond, proposé à l'ordre d'Arcachon, d'une superbe plaquette de bronze, en souvenir du sauvetage de toute une famille fait par ce courageux citoyen, il y a trois ans, dans le bassin d'Arcachon.

ALLOCATIONS AUX FAMILLES DES MARINS. — Ces allocations seront payées samedi 17 juin, par le trésorier de la marine, aux bureaux de l'inscription maritime d'Arcachon, avenue Nelly-Déganne.

VACCINATION. — Une séance publique et gratuite de vaccinations et de revaccinations aura lieu, par les soins de M. le docteur Bourdier, jeudi 15 juin, à quinze heures, dans une salle du Grand-Théâtre, avenue du Château.

Lesparre

LES MEDOCAINS AU FEU. — Le sous-lieutenant Maury, de Lesparre, vient d'être l'objet de la citation suivante :

Venu volontairement de la cavalerie, entré à deux reprises pendant le bombardement, a maintenu pendant toute l'attaque le contact avec l'ennemi, qui s'était installé sur la gauche de la compagnie. A toujours fait preuve d'un rare courage et d'une grande énergie.

ALLOCATIONS. — La commission d'appel des allocations nationales a, à cette semaine, à examiner 37 réclamations. Elle a admis à l'allocation 10 demandes, en a rejeté 16 et en a mis 10 en délibéré.

Valeyrac

A L'HONNEUR. — C'est avec plaisir que nous relevons la citation suivante :

Jean Margoulin, soldat brancardier au 57e régiment : depuis le début de la campagne a toujours fait volontairement partie de toutes les missions périlleuses confiées aux brancardiers de son bataillon. Le 20 mars 1916 s'est offert spontanément pour aller chercher sous le feu un officier grièvement blessé.

Cavignac

JOURNÉE GIRONDINE. — Le maire de la commune de Cavignac adresse ses remerciements à la population cavignacaise pour les généreux concours qu'elle a montrés à l'occasion de la Journée Girondine.

Il remercie et félicite en même temps les gracieuses et toujours dévouées jeunes filles quêteuses, qui lui ont remis le montant de la quête faite par elles, s'élevant à la jolie somme de 83 fr. 50.

MARCHE. — Par suite du changement d'horaire, et à partir du 15 juin, le marché commencera à partir de sept heures (nouvelle heure).

Libourne

MAIN D'ŒUVRE AGRICOLE. — Pour remplacer les prisonniers allemands qui ont quitté notre ville dimanche, l'administration militaire a bien voulu, sur les instances de nos représentants de la municipalité et du comité d'action agricole, envoyer à Libourne

à titre permanent une équipe de vingt prisonniers de guerre qui seront mis à la date du 13 juin à la disposition des comités.

Les propriétaires désireux d'employer cette main d'œuvre sont priés de se faire inscrire chez M. Loubat, 29, rue Chanzy, les mardis et les vendredis de dix heures à midi.

Quoique ces prisonniers puissent être employés à tous les travaux agricoles, ils seront accordés tout d'abord aux propriétés dont les sulfatages ne sont pas terminés.

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 19 juin. — Le Conseil a approuvé le projet de conventions concernant l'augmentation temporaire du prix du gaz. Ainsi que nous l'avons dit, les prix actuels seront majorés de 10 centimes pour toutes les catégories de consommateurs.

D'après les clauses, cette augmentation ne sera consentie qu'à titre provisoire, non comme indemnité, mais comme moyen de trésorerie, pour permettre à la Compagnie de continuer son exploitation.

Les sommes ainsi avancées par le consommateur seront créditées à la Ville et non acquises à la Compagnie. Une commission, composée de MM. Bertrand-Pouey, Bertrand-Johannes, Péraire et Barrau-Surchamp, contrôlera les registres de la Compagnie.

M. le Maire fait ensuite connaître que la vente des vieux canons (880 kilos de bronze) et la vente du vieux zinc et vieilles ferrailles a produit la somme de 3.293 fr. 50.

Le Conseil nomme une commission d'examen de notes des élèves boursiers de la Ville au collège. La bourse sera supprimée à ceux qui n'auront pas obtenu la moyenne des notes.

Une somme de 100 francs est votée en faveur d'un blessé de la guerre, M. Labrousse, amputé des deux jambes, pour l'achat d'appareils.

Est autorisé l'achat de trente tonnes de charbon à 150 francs et dix tonnes à 145 francs pour l'usine de Gueyrosse.

A propos de la taxation des denrées, M. le Maire fait connaître qu'il a eu un entretien avec les bouchers, et qu'en raison de leurs explications, il ne croit pas pouvoir taxer la viande, qui se vendrait à Libourne 40 centimes moins cher qu'à Bordeaux.

C'est sur pied, à la propriété, que la taxe devrait être appliquée, déclare-t-il. Il regrette de ne pouvoir taxer d'autres denrées, le préfet étant seul compétent.

Vayres

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations sera effectué à la mairie de Vayres le mardi 13 juin de quatorze heures à seize heures.

SAINT-ROMAIN-LA-VIRVÉE. — PAIEMENT DES REQUISITIONS. — Le maire informe ses administrés que le règlement des réquisitions des vins de la récolte 1915 aura lieu à la mairie, le dimanche 25 courant, de neuf heures à onze heures et demie et de quinze à dix-huit heures.

PUISSEGUIN. — LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aura lieu le samedi 17 au bureau de la perception, de deux heures à quatre heures pour les communes de Saint-Georges, Mombadon et Parsac, et de quatre heures à six heures, pour la commune de Puisseguin.

La Réole

NOMINATION. — M. Perrau, officier d'administration de l'hôpital temporaire n. 30, est nommé, sur sa demande, à Chaumont (Haute-Marne).

Nous adressons à M. Perrau nos félicitations et souhaitons la bienvenue à son successeur, M. Dupont, précédemment attaché à l'hôpital temporaire du lycée de garçons de Bordeaux.

Hure

MORTS GLORIEUSES. — Notre commune, déjà si éprouvée, vient de perdre deux de ses jeunes patriotes :

1. Osrin Carrasset, adjudant, tombé au champ d'honneur en entraînant ses hommes à l'assaut.

2. Jean-Maurice Souan, maréchal des logis téléphoniste, décoré de la croix de guerre, mort à l'hôpital des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

M. Souan, instituteur; Hubert, pharmacien; les familles Petitau, A. Durand font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Maurice SOUAN, maréchal des logis chargé du service téléphonique au 2e d'artillerie, cité à l'ordre de la division, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 30 mai 1916 à l'âge de 23 ans.

Une messe sera dite à son intention le 19 juin 1916, à huit heures, en l'église de Hure.

Bazas

ARRESTATION. — Samedi dernier, la gendarmerie de Bazas a procédé à l'arrestation de Joseph-Marie-Raoul Martin, du 90e d'infanterie, demeurant à Gajac, près Bazas, et natif de Darnac (Haute-Vienne).

Venu en permission de vingt-quatre heures, le 4 juin, et n'ayant pas rejoint son corps, à l'expiration de cette dernière, il a été arrêté.

Ecroué à la maison d'arrêt de Bazas, il a été transféré dimanche matin, par le train de 6 heures 30, à Bordeaux, pour être mis à la disposition de l'autorité militaire.

A L'ORDRE DU JOUR. — Le maréchal des logis Fillastre, de Bazas, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division avec le motif suivant :

Blessé à son poste de chef de section, a refusé de se laisser évacuer et a continué à assurer son service, malgré de vives souffrances.

POUR LA PATRIE. — Sont morts pour la patrie :

Jean Maunon, classe 1911, habitant lieu du Civaza, à Cazats, soldat au 24e d'artillerie, tué par un obus dans la matinée du 27 mai, alors qu'il était au repos.

Ferdinand Saint-Marc, habitant lieu de Majoux, à Bazas, classe 1914, tué le 15 avril 1916.

J. Manseau, métayer à Champret, à Bazas.

Ont été blessés : Maurice Espagnat, de Bazas, classe 1912, soldat au 58e d'infanterie, blessé le 29 mai, à l'épaule droite.

Maurice Dublanç, de Bazas, blessé aux deux mains et à l'épaule.

Charles Gourguès, 27 ans, de Cudos, soldat au 18e d'infanterie, blessé légèrement à la tête par un éclat d'obus.

Madame. Bascomarcello, N'oubliez pas d'acheter

le Petit Echo de la Mode qui paraît sur seize grandes pages. C'est le journal féminin le plus pratique et le plus complet. Voyez cette semaine ses modèles charmants de tabliers pour enfants; ses articles sur la Coupe des Chemisettes et la garde des Fourrures; ses pages de modes et de broderie; ses recettes, etc.

10 centimes le numéro dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

DORDOGNE

PERIGUEUX. — OUVERTURE DE LA PECHE. — Elle se fera dimanche prochain 18 juin, conformément aux prescriptions de l'arrêté de M. le Préfet de la Dordogne du 5 décembre 1915.

BERGERAC. — NOTE DE LA PLACE. — De nombreux militaires se présentant journellement à la subdivision pour demander des prolongations de congés de convalescence, le général commandant les 5e et 8e subdivisions, rappelle les prescriptions ministérielles à ce sujet :

« Les prolongations de congés de convalescence ne peuvent être envisagées qu'en cas d'absolue nécessité; elles sont accordées exclusivement par la commission spéciale de la subdivision de la résidence des intéressés. Ces derniers doivent se présenter en personne, à moins que leur état de santé ne leur permette pas de se déplacer.

En conséquence :

1. Tous les militaires pouvant se déplacer, sollicitant une prolongation de convalescence, et qui se trouvent en congé :

a) Sur le territoire de la 5e subdivision (Périgueux), doivent se présenter le mardi ou le vendredi qui précède la date d'expiration de leur congé, à Périgueux, à l'hôpital de Sainte-Ursule, dans la matinée, à partir de huit heures;

b) Sur le territoire de la 8e subdivision (Bergerac), doivent se présenter le mardi qui précède la date d'expiration de leur congé, à Bergerac, aux bureaux de la 47e brigade (caserne Chanzy), de 7 h. 30 à 8 h. 30.

En dehors de ces jours, aucune prolongation ne sera accordée.

2. Les militaires qui, par suite de leur état de santé ne peuvent se déplacer, doivent adresser leur demande de prolongation, qu'ils soient en congé de convalescence sur le territoire de la 5e ou de la 8e subdivision, exclusivement au général commandant ces deux subdivisions à Bergerac, en y joignant :

1. Une attestation du médecin constatant qu'ils ne peuvent se déplacer, et indiquant la durée approximative de l'indisponibilité;

2. un procès-verbal de la gendarmerie.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 juin. — Montés en rade :

Château-Yquem, st. fr., c. Cruchet, de Dun-kerque.

Brestois, st. fr., c. Lesquel, de Brest.

BASSES, 12 juin. — Aux appointements :

Ivington, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Virginie).

BLAYE, 12 juin. — Mouillé, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 12 juin. — Aux appointements :

Dyonisio-Statatos, st. grec, c. X... Condé, st. fr., c. X... Léguvy, st. fr., c. X... Ville-d'Oran, st. fr., c. X... Bess, st. fr., c. X... Hantzamendil, st. esp., c. X... Idéal, st. nord, fr., c. X... d'Angleterre. Flaneuse, god. fr., c. X..., de dito.

Rade de montée :

Rawool, st. suéd., c. X... Constantinios, st. grec, c. X... Regin, st. norv., c. X... Lutèce, st. fr., c. X... Karina, st. suéd., c. X... Margot, st. norv., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Thomas-Gray, tr.-m. ang., c. X..., de Newport-News.

Panagel-Vagliano, st. grec, c. X... Noël, st. fr., c. X... Sagres, st. esp., c. X... Rosenwald, st. suéd., c. X... Frankenfels, st. norv., c. X... Thetis, st. ang., c. Glazebek, de Garston.

Idéal, st. nord, fr., c. X... d'Angleterre. Isbjorn, st. norv., c. X..., de Llanelly. Tandil, st. dan., c. X... Horacio, st. esp., c. X... d'Angleterre. Irma, st. fr., c. X... de Montagne. Caduca, st. esp., c. X... Morio, st. dan., c. X...

14 bœufs, 6 vaches ont été vendus pour Montauban.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE. — Paris-La-Villette, 12 juin.

Bœufs. — Amenés, 2.945, invendus, 436. Ire qualité, 2 fr. 85; 2e qualité, 2 fr. 82; 3e qualité, 2 fr. 62. Prix extrêmes : de 2 fr. 14 à 3 fr. 08.

Vaches. — Amenés, 1.408; invendus, 311. Ire qualité, 3 fr.; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 2 fr. 34. Prix extrêmes : de 2 fr. 04 à 3 fr. 16.

Taureaux. — Amenés, 35; invendus, 38. Ire qualité, 2 fr. 62; 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité, 2 fr. 24. Prix extrêmes : de 2 fr. 14 à 2 fr. 72.

Veaux. — Amenés, 1.833; invendus, 250. Ire qualité, 3 fr. 58; 2e qualité, 3 fr. 16; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes : de 2 fr. 30 à 3 fr. 90.

Moutons. — Amenés et vendus, 9.683. Ire qualité, 3 fr. 60; 2e qualité, 3 fr. 26; 3e qualité, 2 fr. 80. Prix extrêmes : de 2 fr. 16 à 3 fr. 96.

Porcs. — Amenés et vendus, 4.301. Ire qualité, 3 fr. 45; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 10. Prix extrêmes : de 2 fr. 83 à 3 fr. 97.

Marché bien approvisionné. Affaires calmes par suite du ralentissement de la demande en raison des fêtes. Les cours des veaux et des moutons se sont maintenus, mais ceux du gros bétail et des porcs indiquent un recul de 4 à 5 francs aux 100 kilos sur ceux de jeudi dernier.

POILS. — et duvets défilés radicalement par la CREME EPILATOIRE PILCOB. Efficace, garanti. Le Flacon 4 francs 50, DULAC, Ch. St-Ouen, Av. St-Ouen, Paris.

ÉTABLISSEMENT THERMAL VICHY. — Ouvert depuis le 1er Mai. Nombreux Hôtels et Villas.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICES DU SANG.

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Bonne besogne des Pilules Pink

M. Lepêtre est l'heureux père d'un garçon physiquement merveilleux. Son fils Robert mesure, en effet, bien qu'il n'ait que 16 ans, 1 m. 80, et ce qui est plus rare, est très bien proportionné. Il s'en est fallu de peu que la maladie jeter le trouble dans cet organisme si bien développé. Ayant contracté la scarlatine, le jeune Robert, entouré d'excellents soins, prit rapidement le dessus, bientôt tout danger fut écarté, mais la convalescence s'établit très difficilement.

Après une maladie grave, lorsque l'organisme a été sérieusement éprouvé, la nature se charge d'elle-même du travail de réparation, c'est vrai, mais il est très scabreux de ne compter que sur la nature, dont le travail est fort lent. Les recharges sont la qui guérit et il est, en plus, plus prudent d'aider la nature. Les Pilules Pink sont souveraines dans ce cas. Donnant du sang riche et pur avec chaque pilule, tonifiant en même temps le système nerveux, elles mettent en quelques jours un convalescent sur pied — un exemple que nous venons de citer en est une preuve — et sans leur intervention, le malade aurait pu trainer plusieurs mois.

Les Pilules Pink sont souveraines dans tous les cas de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs : anémie, chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, épuisement nerveux, irrégularités.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Mon fils, écrivait M. Lepêtre, a été très éprouvé par la scarlatine. Une fois la fièvre tombée, nous avions espéré que sa convalescence se ferait normale, rapide, étant donné son excellent tempérament. Il n'en fut rien, malheureusement. Malgré une nourriture choisie, malgré le repos et l'observation de tous les soins prescrits, mon fils ne reprenait pas. Il restait pâle, sans appétit, il était mélancolique, il n'avait pas l'air en train et bien qu'il n'ait repris aucune occupation, il se plaignait tous les jours d'une grande fatigue. Vos Pilules Pink lui ont été ordonnées heureusement. Du jour où il a commencé de prendre vos pilules, son état a complètement changé. A vue d'œil, nous lui avons vu reprendre de suite ses forces; quelques semaines de traitement ont suffi pour le remettre complètement à l'aplomb. Malgré nous, qui voulions qu'il attende encore, il a voulu reprendre son service d'employé de commerce. Il s'est très bien porté depuis.

M. Lepêtre habite rue du 14-Juillet, à Moulins (Allier).

Après une maladie grave, lorsque l'organisme a été sérieusement éprouvé, la nature se charge d'elle-même du travail de réparation, c'est vrai, mais il est très scabreux de ne compter que sur la nature, dont le travail est fort lent. Les recharges sont la qui guérit et il est, en plus, plus prudent d'aider la nature. Les Pilules Pink sont souveraines dans ce cas. Donnant du sang riche et pur avec chaque pilule, tonifiant en même temps le système nerveux, elles mettent en quelques jours un convalescent sur pied — un exemple que nous venons de citer en est une preuve — et sans leur intervention, le malade aurait pu trainer plusieurs mois.

Les Pilules Pink sont souveraines dans tous les cas de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs : anémie, chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, épuisement nerveux, irrégularités.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Mon fils, écrivait M. Lepêtre, a été très éprouvé par la scarlatine. Une fois la fièvre tombée, nous avions espéré que sa convalescence se ferait normale, rapide, étant donné son excellent tempérament. Il n'en fut rien, malheureusement. Malgré une nourriture choisie, malgré le repos et l'observation de tous les soins prescrits, mon fils ne reprenait pas. Il restait pâle, sans appétit, il était mélancolique, il n'avait pas l'air en train et bien qu'il n'ait repris aucune occupation, il se plaignait tous les jours d'une grande fatigue. Vos Pilules Pink lui ont été ordonnées heureusement. Du jour où il a commencé de prendre vos pilules, son état a complètement changé. A vue d'œil, nous lui avons vu reprendre de suite ses forces; quelques semaines de traitement ont suffi pour le remettre complètement à l'aplomb. Malgré nous, qui voulions qu'il attende encore, il a voulu reprendre son service d'employé de commerce. Il s'est très bien porté depuis.

M. Lepêtre habite rue du 14-Juillet, à Moulins (Allier).

Après une maladie grave, lorsque l'organisme a été sérieusement éprouvé, la nature se charge d'elle-même du travail de réparation, c'est vrai, mais il est très scabreux de ne compter que sur la nature, dont le travail est fort lent. Les recharges sont la qui guérit et il est, en plus, plus prudent d'aider la nature. Les Pilules Pink sont souveraines dans ce cas. Donnant du sang riche et pur avec chaque pilule, tonifiant en même temps le système nerveux, elles mettent en quelques jours un convalescent sur pied — un exemple que nous venons de citer en est une preuve — et sans leur intervention, le malade aurait pu trainer plusieurs mois.

Les Pilules Pink sont souveraines dans tous les cas de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs : anémie, chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, épuisement nerveux, irrégularités.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Mon fils, écrivait M. Lepêtre, a été très éprouvé par la scarlatine. Une fois la fièvre tombée, nous avions espéré que sa convalescence se ferait normale, rapide, étant donné son excellent tempérament. Il n'en fut rien, malheureusement. Malgré une nourriture choisie, malgré le repos et l'observation de tous les soins prescrits, mon fils ne reprenait pas. Il restait pâle, sans appétit, il était mélancolique, il n'avait pas l'air en train et bien qu'il n'ait repris aucune occupation, il se plaignait tous les jours d'une grande fatigue. Vos Pilules Pink lui ont été ordonnées heureusement. Du jour où il a commencé de prendre vos pilules, son état a complètement changé. A vue d'œil, nous lui avons vu reprendre de suite ses forces; quelques semaines de traitement ont suffi pour le remettre complètement à l'aplomb. Malgré nous, qui voulions qu'il attende encore, il a voulu reprendre son service d'employé de commerce. Il s'est très bien porté depuis.

M. Lepêtre habite rue du 14-Juillet, à Moulins (Allier).

Après une maladie grave, lorsque l'organisme a été sérieusement éprouvé, la nature se charge d'elle-même du travail de réparation, c'est vrai, mais il est très scabreux de ne compter que sur la nature, dont le travail est fort lent. Les recharges sont la qui guérit et il est, en plus, plus prudent d'aider la nature. Les Pilules Pink sont souveraines dans ce cas. Donnant du sang riche et pur avec chaque pilule, tonifiant en même temps le système nerveux, elles mettent en quelques jours un convalescent sur pied — un exemple que nous venons de citer en est une preuve — et sans leur intervention, le malade aurait pu trainer plusieurs mois.

Les Pilules Pink sont souveraines dans tous les cas de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs : anémie, chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, épuisement nerveux, irrégularités.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Mon fils, écrivait M. Lepêtre, a été très éprouvé par la scarlatine. Une fois la fièvre tombée, nous avions espéré que sa convalescence se ferait normale, rapide, étant donné son excellent tempérament. Il n'en fut rien, malheureusement. Malgré une nourriture choisie, malgré le repos et l'observation de tous les soins prescrits, mon fils ne reprenait pas. Il restait pâle, sans appétit, il était mélancolique, il n'avait pas l'air en train et bien qu'il n'ait repris aucune occupation, il se plaignait tous les jours d'une grande fatigue. Vos Pilules Pink lui ont été ordonnées heureusement. Du jour où il a commencé de prendre vos pilules, son état a complètement changé. A vue d'œil, nous lui avons vu reprendre de suite ses forces; quelques semaines de traitement ont suffi pour le remettre complètement à l'aplomb. Malgré nous, qui voulions qu'il attende encore, il a voulu reprendre son service d'employé de commerce. Il s'est très bien porté depuis.

M. Lepêtre habite rue du 14-Juillet, à Moulins (Allier).

Après une maladie grave, lorsque l'organisme a été sérieusement éprouvé, la nature se charge d'elle-même du travail de réparation, c'est vrai, mais il est très scabreux de ne compter que sur la nature, dont le travail est fort lent. Les recharges sont la qui guérit et il est, en plus, plus prudent d'aider la nature. Les Pilules Pink sont souveraines dans ce cas. Donnant du sang riche et pur avec chaque pilule, tonifiant en même temps le système nerveux, elles mettent en quelques jours un convalescent sur pied — un exemple



LA ROUTE DE LA SANTÉ



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, c'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles - tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. - Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU Paris, envoi à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à tout personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

PETITES MORUES conservation garantie malgré la chaleur, 128 gr. les 100 kilos (à la gare destinataire). Ecrire Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

VOIES URINAIRES 23, Cours Intendance, BORDEAUX - DISCRETION

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

Manuel du Pêcheur (La Pêche usuelle et pratique), par Maurice Caou. - Un volume cartonné de près de 500 pages, illustré de nombreux dessins: 0 fr. 90 (franco poste, 1 fr. 25).

Manuel pratique de Travaux de Dames, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches: 1 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

CARTES illustrées en gros, rue Bouffard, 48.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOILETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plates PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

En Route! ... Votre jeune Revue ne pouvait choisir meilleur titre. ... En Route! ce sont, évoquées par le texte et l'image la beauté naturelle, la ruine artistique, la montagne avec ses cimes et ses glaciers, l'église chargée de siècles, la cité riche des témoignages du passé... Puis, entre les étapes, la halte réparatrice dans la bonne hôtellerie ou la bonne auberge de chez nous... En Route!, dès à présent, alors que se lève l'aube annonciatrice d'un glorieux matin et à l'œuvre pour la France. A. BALLIF Président du Touring-Club de France

En Route! sera en vente dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

DETECTIVE-OFFICE CABINET de RECHERCHES Enquêtes, Surveillance, Renseignements conf. prof., mariages, etc. p. divorce. Consultat. grat. 1, 1<sup>er</sup> de la r. à 6 h. MARIÉ, 10, r. Pont-à-Mousson

MEDECIN retiré avec sa femme, méthode de soins, etc. 15 jours qui suivront le premier voyage. Le charvetier pourra déposer de ce remblai comme il l'entendra. S'adr. Soc. An. et La Cornubia, 3, quai Brazza, Bx-Bas.

REMBLAI 3 fr. la tonne pour enlever immédiatement environ 400 tonnes de remblai. Il sera payé un supplément de 1 fr. par tonne si la totalité est enlevée dans les 15 jours qui suivront le premier voyage.

12 BRIQUEURS, 2 fr. l'heure, pour travail de construction. S'adresser à la Société La Cornubia, Bx-Bastide, quai de Brazza.

LOCOMOBILE à VENDRE A. Perret, Montguyon (Ch.-Infre)

VIN TABLE corsé, 190 fr. barrique. Vin EXTRA 80 fr. barrique. CIDRE à LIQUIDER en gros. CIDRE VINIFIÉ selon la méthode des vins blancs.

RAISINS A BOISSON VENTE EN GROS 20, rue Saint-François, Bordeaux

JE NE FUME QUE LE NIL

CHARPENTIERS demandés, 0 fr. 90 l'heure. S'adr. Soc. anonyme «La Cornubia», quai Brazza, Bx-Bastide

Meilleures Occasions. Meilleur marché. Sécurité absolue contre le Vol et l'Incendie. Coffre-Fort DAYRAUT, 43, cours de Clod, 43.

FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét., parfum naturel, 10 c. le lit. Échou pour 4 lit. (en poste contre 75 c. T. Noiret et C<sup>ie</sup>, Distill., à Nancy).

SAVON DE MARSEILLE, 50 fr. la caisse de 50 kilos (en contre remboursement). SAVONNÉ C. MAILLAN, à Salon (B.-du-R.).

BOIS Mr. connaissant bois, ex-maitre pilotage machine, demande emploi. S'adresser café Pugeol, place Gambetta, Bordx.

USINE LATASTE Teinturerie, 3, r. Lescur, Bx. dem. livreurs, ouv. et manoeuvres.

ON DEMANDE de bons manoeuvres français à la Poudrière de Croix-d'Hins. Bien rétribués. S'adresser sur place.

OUVRIERS pour travail de charbonniers manoeuvres demandés 173, cours du Médoc.

Jeune homme 15 à 16 ans demandé pour magasin et courses 121, cours d'Alsace-et-Lorraine.

DRAGÉES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

UN PRÊTRE guérit lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HEMORROÏDES

IMPUISSANCE infatigablement guérie par Labotte 10, 35, rue de la Gare, LAIRE, Ph<sup>ie</sup>, Sect. S. 414, r. de Turenne, Paris

606 VOIES URINAIRES. - LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU c'est le MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

EXPLICATIONS - NOMBREUX EXEMPLES C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt

Prix: 50 centimes Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux

TRICOTAGE Bas et Chaussures sans couture. GALEONS, CHANOLIS, GILETS, COLS, ÉCHARPES, etc. Remplissages en Laine et Coton. COTONS et LAINES TRAVAILLÉS À FAÇON

Mlle MEYRE 62 - Rue Judaïque - 62 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

ÉPICERIE dépôt pain, vin, à 10 f. p. j. Loyer 500 f. Prix 800 f. Bonbons, thé, café, p. cent. à céder. Recette 50 f. p. jour. Prix 3,000 f. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

ON DEMANDE un bon ouvrier à la mise au point des automobiles, pouvant diriger atelier de réparations. Garage G. Bertheau, Nantes. Référ. sér. exig.

Voiture enfant, bureau à vendre, 165, avenue de la République, à Cauderan.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille, jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion: 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne

Bonne cuis. dem. pl. Voy. M<sup>me</sup> Jean, mais, Soubirous, Arcahe

Chauffeur d'automobile sérieux demande un emploi dans bonne maison. Écrire à F. Félez, 23, rue de la Chartrouse, Bordx.

Comptable sérieux demande emploi pour comptabilité le soir. Ec. Glemet, 7, rue Ludgou.

Cuisinière, 41 ans, demande place maison bourg, château, ville d'eau ou campagne. Écrire Martial, 3, rue Saint-James.

Jeune homme réformé service militaire, 35 ans, ancien élève Ecole d'agriculture, 6 ans pratique, meilleures références, demande place de régisseur dans grande propriété ou château. - Adresse au bureau du journal.

Jeune fille sérieuse demande place commise pâtisserie ou autre, Bordeaux ou ville d'eau. S'adr. Rouchet, 7, r. Palanques.

Militaire gradé, disp. 2 h. p. jour, fer. corr. angl. espagnol, italien, portugais, S'vr imprim. Céronde, 15, c. St-Jean.

Mécanicien ajusteur, metteur au point toutes sortes moteurs automobiles, demande place dans garage. Très bons certificats de France et Amérique. S'adr. à Mayolles, 32, r. de Belfort.

Réformé guerre dem. bon emploi mais sér., ferait place ou travail bureau. Eugène Baudot, bur. rest. Saint-Projet, Bx.

Sténo-dact. J. F. 19 a., exc. inst. Stray, bur. et not. anglais, sér. emploi. Ec. Téchou, Ag. Havas.

Vve, 39 ans, désire situat. dame comp., direct. intérieur, accompagn. dame ou enf. Voyag. Ec. Clarel, Ag. Havas. Bon. réf.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 75 la ligne

Bons monteurs et bobineurs électroliers demandés. A. Salazar et C<sup>o</sup>, Bordeaux.

Bonnes corsagères et petites ouvrières tailleuses demandées 222, cours de Bayonne.

Dr Lafon, St-Martin-de-Gurson (Dord.), dem. mén. vigneron.

Emballer boulanger et porteur 30, r. Pas-St-Georges.

Garçon de magasin demandé. G. Bertrand, 61, c. d'Alsace.

L'Imonade. On dem. ouvriers Fabricans, Ergat, aux gazettes, 57, rue des Trois-Canils

Maison des Chartrons demand. de un jeune employé connaissant très bien l'anglais. Ec. Flasset, Agence Havas, Bordx.

Maison de vins dem. une employée bureau connaît. sténographie française et anglaise. Écrire indiquant prétentions à Ellis, poste restante Chartrons.

On dem. peintres et manoeuvres. Ouvre, 23, r. Lucien-Faure, Bx.

Ouvrier, dem. p. crochet. 31 p. j. Anna, Grenade (H<sup>te</sup>-G.).

On dem. ouvriers pâtisseries. Maison Fuzeau, La Rochelle.

On demande bons tourneurs, ajusteurs et riveurs, places stables. Ateliers Dupont, route de la Barre, à Bayonne.

On dem. bon. mécaniciens, Oudroit, act. Pey-Berland, 35

On dem. apprenti boulanger et porteur 30, r. Pas-St-Georges.

On dem. ouvrier maçon, petit travail, 6, ch. Lehu, Cauderan

On dem. célib. sach. cond., soigner chevaux, pour laiterie. Réf. exig. Trias, Plassac (G<sup>re</sup>).

On dem. cuisiniers, boulangers, garçons de salle, aide de cuisine pour la navigation. S'adr. à M. Jague, bureau des équipages, 133, quai Chartrons.

On dem. pet. ouvrière lisseuse Rue François-de-Sourdis, 220.

On dem. un ouvr. renforteur pour le chansson 42, c. Alsace

On demande à la Teinturerie Générale, 131, route du Médoc, Le Bouscat, des manoeuvres teinturiers blanchisseurs et des ouvrières lisseuses.

On dem. bonne d'enfants expérimentée et sér. av. bonnes références. Se présenter 57, rue d'Eysines, matin de 10 h. à midi.

Poches en papier. On demande des ouvrières 4, rue des Belles-Îles, Bordeaux.

1<sup>er</sup> appt, ch., bur. ou s. à m., cuis., eau, gaz, élect. c. Alsace. S'adr. 47, c. Pasteur, 9<sup>a</sup> à midi.

Chambre et cuisine meublées à louer. S'adr. 241, r. Turenne.

Vaste local avec force motrice à louer 61, rue de Kater, Bx.

Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne

Achat platine et vieux dentiers. Boes, 81, r. P<sup>te</sup>-Dijeaue, Gers

A v. 5 machin. vap., 6 batt. m. div. J. Périé, Fleurance, Gers

A v. chien berger allemand 18 m., pas cher, dép. Adr. Inal.

A v. tondeuse gazon perf. coup. 60, manège à eau. Bonvalet, 65, ch. de Banquy, Talence.

A v. 5 moteurs élect. 200 volts, 1 de 70 chev.; 2 autres courant continu de 25 chev., 130 ampères. Ec. Cherrier, Ag. Havas, Bordx.

A v. 3 bons matériels scieries à Arbans, locomobiles et autres métiers à bois, raboteuses, etc., locomobiles Compound 80 HP, moteur à pétrole complet 9 HP, chaudières et machines fixes, transmissions. Marboutin, 2 Marmand (Lot-et-Garonne).

On achèterait beau mobilier d'occasion. Ec. Razou, Havas

Presse à friction grand modèle à vendre. Bonnet, bureau du journal, Tarbes.

A v. voit. torpédo, 4 cyl., 12 HP, bon état, 1, rue Verteuil, Bx.

Autos & Cycles A chèterais auto 1 ou 2 cylindres et châssis à chaîne pour camion. SAZY, 10, r. la Prévôté.

Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS 1 fr. 50 la ligne

A vend. échope et jardin de 830 m., 24, r. de Marselle, Bx.

On échange, mais. 10 p., gaz, élect., cont. prop. Ec. Lot, Havas

Pension de Famille 1 fr. la ligne

Demande nourrisson au sein ou enfant à garder. Mauriac, 5, rue Pierre-Mélin, Bordx.

Royan-la-Trilolite: maison famille, mer, forêt, bonne cuisine, bons soins.

Tapisserie à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Caravon-Latour, Bordx.

Tapisserie décorateur à façon. Soumiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, tannissier, 23, rue Dauphine, Bdx.

Cours et Leçons 1 fr. la ligne

Bordx. Bastide. Sténo-dactylo, 3 cours par dame, 114, av. Thiers (pré. Ste-Marie). Prép. comp. au commerce, dép. 10 fr. par mois.

Coupe, couture, élève travailleur. Ec. 190, r. St-Catherine, 2<sup>e</sup>.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Établissements James Buffet, 87 c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame professeur, officier d'Académie Leçons, éducation particulière. Sér. réf. Adr. J. l.

Leçons anglaises. Dame anglaise (diplôm. examens, cours commercial. M<sup>me</sup> Holt, 13, r. Fleuries.

Professeur latin, franç., grec. 8, place d'Aquitaine (au 1<sup>er</sup>).

Perdus ou Trouvés 1 fr. la ligne

Perdu le 4, au Français, set. Porgnette cuir noir, un petit cell. Rapp. 51, r. Turenne, Réo.